

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDE

UNIVERSITE CHADLI BEN DJEDID
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
POUR L'OBTENTION DU DIPLOME MASTER
EN LANGUE FRANCAISE
OPTION : SCIENCES DU LANGAGE

PAR

TRIDI SAMIA

THEME

REPRESENTATIONS SOCIOLINGUISTIQUES DES ETUDIANTS DE
TROISIEME ANNEE LICENCE ANGLAIS DE L'UNIVERSITE CHADLI BEN
DJEDID

DEVANT LE JURY

PRESIDENT : Mme CHENNOUF

RAPPORTEUR : Mme TAGUIDA

EXAMINATEUR : Mrs BESSATI

ANNEE 2016

REMERCIEMENTS

*A mes parents, ma grande famille, a mon fils **TAYEB** et ma petite fille **ZINEB**, ils sont toute ma vie.*

Je remercie d'abord madame TAGUIDA ABLA mon directeur de recherche, qui m'a accompagné et orienté tout au long de ce travail et grâce a qui j'ai pu étudier un sujet aussi passionnant.

Mes remerciements s'adressent aussi à mes enseignants du département de français avec qui j'ai pu étudier pendant mes années de master dans une ambiance conviviale et aux membres de jury qui ont donné de leur temps et beaucoup de patience et d'intérêt.

A tout les personnes qui ont participé à mon enquête et répondre à mes questions.

Merci à mes camarades pour ces supers moments passés ensemble.

RESUME :

La présente étude vise un double objectif : dans un premier lieu elle tend à décrire le contexte sociolinguistique Algérien en mettant l'accent sur la place du français. En second lieu elle vise l'analyse des représentations de la langue française chez les étudiants de troisième année licence d'anglais à l'université de CHADLI BEN DJEDID en observant les effets positifs et négatifs de contact français/anglais.

En analysant leurs discours épilinguistiques et leurs interactions sociales nous avons constaté que ces étudiants ont des attitudes positives et négatives envers la langue française.

Mots clés : *langue, représentations des langues, contact français/anglais, attitudes positives et négatives.*

SOMMARY:

The present study is intended to achieve two objectives. First; it aims at describing the Algerian sociolinguistic context, focusing on the role of French. Secondly it attempted to analyze the representations of the French language in the third year students of graduation of English at the university CHADLI BEN DJEDID focusing on the contact French/English.

Watching theirs discussing epilinguistic and their interactions we arrived that those students had positifs and negatifs attitudes.

Key words: language, representation of language, contact French/English, positive and negative attitude.

ملخص

ترمي هذه الدراسة للوصول الى هدفين : يتمثل الأول في وصف السياق اللساني في الجزائر مع التركيز على مكانة اللغة الفرنسية أما الهدف الثاني فيتمثل في تحليل التصورات اللغوية لدى طلاب السنة الثالثة ليسانس إنجليزية في جامعة الشاذلي بن جديد مركزين على تلاقي اللغتين الفرنسية و الإنجليزية .

قمنا بتحليل المتحاورات اللسانية الخاصة باللغة الفرنسية و المحادثات الاجتماعية و توصلنا إلى لهؤلاء الطلبة تهيئات لسانية إيجابية و سلبية خاصة باللغة الفرنسية .

الكلمات الكاشفة : اللغة , تصورات اللغات , التلاقي فرنسية / إنجليزية , تهيئات إيجابية و سلبية .

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE.....7

PARTIE 1:

CHAPITRE 1: AUTOUR DES REPRESENTATIONS SOCIALES ET LINGUISTIQUES

1. INTRODUCTION.....	10
2. DESCRIPTION DE CONTEXTE SOCIOLINGUISTIQUE ALGERIEN.....	10
2.1 L'ARABE.....	11
2-2 L'AMAZIGH.....	12
2-3 LE FRANÇAIS.....	12
3. LES REPRESENTATIONS SOCIALES.....	13
3-1- ORIGINE ET CADRE THEORIQUE DU CONCEPT.....	13
3-2- EMERGENCE DES REPRESENTATIONS SOCIALES.....	16
3-3- STRUCTURE ET ORGANISATION INTERNE DES REPRESENTATIONS SOCIALES.....	19
3-4- VERS UNE DEFENITION DES REPRESENTATIONS SOCIALES.....	21
4. CROYANCES ET STEREOTYPES.....	24
4-1- CROYANCES.....	24
4-2 STEREOTYPES.....	25
5. THEORIE DU NOYAU ET THEORIE DE L'IMAGE.....	27
5-1- THEORIE DU NOYAU.....	27
5-2- THEORIE DE L'IMAGE.....	28
6. REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES.....	29
6-1- DEFINITION.....	29
6-2- IMAGINAIRE LINGUISTIQUE.....	30
6-3- LES ATTITUDES.....	32
7. REPRESENTATIONS ET INSECURITE LINGUISTIQUE.....	34

8 .NATURE DE RELATION ENTRE REPRESENTATIONS SOCIALES ET REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES.....	35
9. CONCLUSION.....	36
CHAPIRE 2 : ENQUETE ET METHODOLOGIE	
1. INTRODUCTION.....	38
2. PROBLEMATIQUE.....	38
3. POPULATION.....	42
3-1- CHOIX DE POPULATION ET SPECIFICITES.....	42
3-2- ECHANTILLON.....	43
4. TERRAIN DE RECHERCHE.....	43
4-1 DEFINITION.....	43
4-2- MON TERRAIN DE RECHERCHE	45
5. LES METHODES D'ENQUETES EN SOCIOLINGUISTIQUE	46
6. LIMITES DU METHODE QUANTITATIVE.....	48
7. TYPE D'ENQUETE : UNE FUSION ENTRE LA DEMARCHE HYPETETICO-DEDUCTIVE ET LA DEMARCHE EMPIRICO-INDUCTIVE.....	49
8. L'ENTRETIEN SEMI DIRECTIF.....	52
8-1 MON ENTRETIEN.....	55
8-2 GUIDE D'ENTRETIEN.....	55
8-3 METHODE D'ANALYSE DES ENTRETIENS.....	57
8-4 METHODE DE TRANSCRIPTION ADOPTEE POUR L'ANALYSE DE CONTENU.....	59
8-5 LIMITES DE L'ENTRETIEN SEMI DIRECTIF.....	60
9. QUESTIONS SOULEVEES ET DIFFECULTES ENVISAGEES.....	61
10. CONCLUSION.....	62

PARTIE 2 :

CHAPITRE 3 : L'ANALYSE DES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS

1. INTRODUCTION.....	63
2. L'ANALYSE DES ENTRETIENS.....	63
2-1 UNE FRANCOPHILIE.....	63
2-2 LA BEAUTE.....	65
2-3 UNE LANGUE EXPRESSIVE : LANGUE DE L'AMOUR ET DES SENTIMENTS.....	65
2-4 LANGUE DE PRESTIGE.....	66
2-5 LANGUE UTILITAIRE ET DOMINANTE.....	67
2-6 UNE LANGUE MOINS IMPORTANTE QUE L'ANGLAIS.....	68
2-7 UNE LANGUES DES LETTRES ET DES ARTS MAIS PAS DE SCIENCES.....	69
2-8 LANGUE DU COLONISATEUR.....	69
2-9 LANGUE DIFFICILE.....	70
3. CONSTATS.....	71
4. CONCLUSION.....	72

CHAPITRE 4 : L'ANALYSE DU QUESTIONNAIRE

1. INTRODUCTION.....	73
2. L'ANALYSE DU QUESTIONNAIRE.....	73
3. CONSTATS.....	83
4. CONCLUSION.....	84

CONCLUSION

GENERALE.....	85
----------------------	-----------

BIBLIOGRAPHIE.....	88
---------------------------	-----------

CITOLOGIE.....	90
-----------------------	-----------

ANNEXES

INTRODUCTION GENERALE :

Si la langue n'existe qu'à travers la masse parlante, elle n'existe pas seulement à travers l'usage mais également par l'entremise des connaissances épi linguistiques et des discours métalinguistiques : la langue est un objet par rapport auquel les locuteurs se positionnent, établissant ainsi une relation déterminée engendrant l'élaboration, par les sujets parlants d'une certaine « image » de la langue. La représentation linguistique amène ainsi les locuteurs à élaborer une construction particulière qui « représente » leur environnement linguistique. En d'autres termes lorsque nous adoptons une approche sociolinguistique, nous rendons compte assez rapidement que les relations qui s'entretiennent les langues et des groupes sociaux ne se construisent pas uniquement à partir des usages linguistiques mais également par l'entremise d'un méta -regard qui est posé sur ces pratiques. En effet, si nous considérons que la langue est un objet social, nous devons automatiquement prendre en compte que, comme tout objet social, la langue constitue une composante d'un espace social construit, reconstruit et perpétuellement négocié par les acteurs sociaux.

Notre recherche s'inscrit dans le cadre général des recherches sur les représentations liées à l'emploi et l'usage du Français et plus particulièrement celles des étudiants de troisième année Anglais de l'université CHADLI BEN DJEDID.

Dans ce contexte j'aimerais préciser que je m'intéresse à cette question depuis que j'ai entamé ma vie universitaire. Durant ces années je ne pouvais pas m'empêcher

d'observer que le nombre des étudiants qui s'orientent vers la langue anglaise comparativement à ceux qui choisirent d'étudier la langue Française est en progression continue.

De plus une étude qui suscite mon envie de travailler sur les représentations est celle de Samira Abid Hocine : la compétition entre l'Anglais et le Français en Algérie. Dans cette thèse, elle a pu démontrer que les représentations que construisent les apprenants des langues influencent profondément le choix d'étudier une langue.

Je peux ajouter également que la manière dont les locuteurs pensent leurs pratiques linguistiques émerge souvent dans des travaux qui ne portant pas spécifiquement sur cette question mais plus généralement sur la stratification sociale des pratiques linguistiques.

Cependant le statut ambigu de la langue Française en Algérie constitue ainsi une forte motivation pour ma recherche.

Dans le cadre de la sociolinguistique, je propose donc de mener une recherche auprès des étudiants de troisième année de licence d'Anglais à la faculté des lettres et des langues pour cerner les représentations qu'ils ont de la langue Française et de l'impact de ces dernières sur la réussite / échec de l'acte de l'apprentissage. L'intérêt de cette étude réside dans le repérage des représentations concernant l'usage de la langue Française en différentes situations d'interaction sociale. Notre objectif sera de tenter au moyen d'un échantillon microsocial et à partir de leurs univers d'opinion de répondre aux questions suivantes :

Qu'elles représentations ces étudiants nourrissent-ils à l'égard du français ?

Quel est l'impact des stéréotypes sur la relation entre la population enquêtée et la langue Française ?

Ya-t-il un rapport direct ou indirect entre les représentations et le choix de la langue anglaise ?

Dans cette recherche j'essaie d'analyser l'espace sociolinguistique Algérien dans la situation universitaire à partir des représentations qu'ont les étudiants de l'anglais vis-à-vis la langue Française. Pour ce faire j'ai fait appel à deux outils d'investigation : le questionnaire et l'entretien semi directif. Cela me permet de prolonger profondément dans la structure des représentations et de renforcer la transparence des résultats obtenus. Afin de mener cette recherche à terme, nous allons présenter le travail en quatre chapitres : le premier chapitre sera consacré à l'aspect théorique de l'étude. Etant donné que les représentations sont au carrefour de plusieurs sciences sociales. Ceci nous servira de support théorique pour entamer l'enquête sur terrain. Le deuxième chapitre sera consacré à l'exposé de ma problématique et l'explication de mes choix méthodologiques.

Le troisième et le quatrième chapitre vont concerner l'analyse proprement dite. Au cours de ces deux chapitres nous allons essayer d'analyser les représentations de langue française à travers les étudiants de troisième année langue Anglaise en procédant par la méthode quantitative(le questionnaire) et la méthode qualitative(l'entretien semi-directif). Cette partie est consacrée également

l'interprétation des résultats obtenus tout en essayons d'ouvrir d'autres pistes de recherche qui pourraient compléter notre travail.

CHAPITRE 1

**AUTOUR DES
REPRESENTATIONS
SOCIALES
ET LINGUISTIQUES**

1. Introduction :

Tout acteur social est apte à construire une image du réel à partir d'un lien noué entre ses intentions, les informations qu'il diffuse ainsi que les croyances de ses interlocuteurs. En ce sens le concept de « représentation » renvoie à un acquis utilisable sans pour autant être discutable ce qui veut dire qu'il n'est pas accessible de façon directe et immédiate.

Pour maîtriser son image, l'individu doit atteindre et connaître les systèmes d'interprétation qui exigent à leur tour une compétence à sélectionner les informations nécessaires pour l'élaboration d'une image favorable ou conforme à certaines intentions. Dans cette optique la notion « d'image social » signifie un objectif communicationnel réalisé grâce à un système producteur des images en l'occurrence les représentations.

Ce chapitre s'articule autour des concepts clés de notre recherche : les représentations sociales ; leurs origines, leur émergence, leur structure interne ainsi que les relations qu'entretiennent avec les pratiques sociales, les croyances et les stéréotypes, la théorie du noyau central et celle de l'image, les représentations linguistiques, l'imaginaire linguistique, les attitudes, l'insécurité linguistique, l'activité métalinguistique et l'activité épi linguistique et la nature de relation entre représentations.

2. DESCRIPTION DU CONTEXTE SOCIOLINGUISTIQUE ALGERIEN

Je présente ici le paysage linguistique Algérien contemporain puisque c'est dans ce contexte que j'enquête sur les représentations sociolinguistiques de langue française chez les étudiants de troisième année licence Anglais à l'université CHADLI BEN DJEDID

2.1 L'arabe :

2.1.1 L'arabe classique :

Son introduction en Algérie remonte aux dix-septième siècle de notre ère et correspond d'abord à l'expansion musulmane le long du littoral méditerranéen. Au lendemain de l'indépendance, l'arabe est devenu la langue officielle et nationale pour répondre à un désir légitime de rupture avec le colonisateur et à celui de se réapproprier une identité arabo-musulmane

L'arabe est aussi la langue du sacré : elle est indissociable au coran et de l'islam ce qui veut dire qu'elle est susceptible de générer la cohésion sociale. Cependant l'arabe classique correspond à la forme écrite de l'arabe et constitue une référence, il est ainsi érigé comme langue de prestige qui agit comme moyen unificateur d'un « peuple linguistiquement et culturellement hétérogène ». Bien que l'arabe classique représente la norme avec des règles bien précises, il n'est jamais utilisé comme mode de communication spontané et n'est la langue maternelle de personne en Algérie comme dans tout le monde arabe.

2.1.2 L'arabe dialectal :

Cet ensemble linguistique est la variété qui assure toujours les besoins de communication quotidienne aussi bien pour les lettrés que pour la masse.

En d'autres termes c'est l'ensemble des pratiques orales arabes en situations ordinaires des algériens, il est souvent appelé « darija » pour les différencier de l'arabe classique.

L'arabe dialectal algérien représente la lingua franca en Algérie. Les échanges entre la grande majorité des citoyens sont effectivement assurés par le biais de cet arabe qui demeure la langue véhiculaire de la quasi-totalité de la population en dehors de tamazight. Le darija bénéficie pourtant d'aucun statut institutionnel et demeure donc une langue minorée par l'état, l'arabe dialectale est essentiellement une langue orale qui contribue de génération en génération, à la survivance d'une certaine tradition populaire.

2.2 L'AMAZIGH : « LANGUE BERBERE » :

Constitue la langue des populations les plus anciennes d'Afrique du nord que l'on ait reconnu jusqu'alors cependant ce n'est que depuis le 08 avril 2002 que le parlement algérien reconnaît le tamazight comme « langue nationale à côté de l'arabe ».

Cette constitutionnalisation ne lui ouvre pourtant pas droit au statut de la langue officielle à l'instar de l'arabe. Des initiatives furent prises en 1995 afin de permettre l'enseignement du berbère dans les écoles et en premier lieu dans les régions à forte

concentration berbérophone notamment en Kabylie dans l'est Algérie. La reconnaissance de l'identité berbère est indissociable de la langue amazighe, en notant que le berbère est également cantonné à l'environnement familiale et demeure la langue de communication intra-groupale. Effectivement elle demeure une langue vernaculaire des minorités kabyles.

2.3 Le Français

La langue française a été introduite par la colonisation française de l'Algérie en lieu de 1830 à 1962, période durant laquelle elle a eu le statut de la langue officielle. En effet la politique de francisation s'inscrit dans un processus que CALVET appelle : « glottophagie ». Ce processus vise asseoir la supériorité de la langue française, la langue dominante en discréditant les langues locales, les langues dominées, les langues maternelles des colonisés sont dévalorisées, stigmatisées et vidées de toutes les fonctions que peuvent assurer les vraies langues. Quand à l'arabe classique, il a été perçu par le pouvoir colonial comme le seul concurrent sérieux et un véritable rival de la langue Française.

A l'aube de son indépendance, l'Algérie continue à fonctionner en Français vu l'impossibilité d'un fonctionnement immédiat en langue arabe. Il s'agit pour l'état d'une situation provisoire, d'une affaire de quelques années en attendant de former les cadres arabophones et d'arabiser les cadres francophones signalant qu'après l'indépendance le français est considéré par l'état comme une langue étrangère. Alors

qu'elle est toujours très présente dans la vie et la société algérienne comme « résidu » de la colonisation tout autant que « langue d'ouverture sur le monde occidental ».

La langue française qui est bien ancrée dans les pratiques langagières des algériens, quelque soit la classe sociale à laquelle ils appartiennent n'est actuellement, ni langue officielle, ni vraiment une langue étrangère, bien qu'elle ait le statut de « langue étrangère privilégiée ». Elle témoigne des grandes contradictions quant à ses fonctions, son aménagement et à son statut, elle joue également un rôle important dans nombreux domaines : économique, administratif,...etc, à savoir que l'enseignement supérieur est quasi exclusivement dispensé en Français.

3. LES REPRESENTATIONS SOCIALES

3.1 Origine et cadre théorique du concept

Bien que « les représentations sociales » renvoient aujourd'hui à une donnée sociolinguistique, ce concept tire ces origines de la sociologie. En 1898 EMILE DURKEIM a proposé le concept de « représentations collectives » dans sa nouvelle théorie sociologique, selon laquelle la société est « une entité originale différente de la simple somme des individus qui la composent ». En 1926 le concept est employé en psychologie constructiviste de PIAGET pour expliquer le développement cognitive de l'enfant. En 1961 le psychologue sociale MOSCOVOCI a utilisé la notion de représentation pour véhiculer l'idée d'une connaissance du réel partagée par une

communauté d'individus : un mode de connaissance construit collectivement et contrairement à tout système idéologique. Dans cette optique MOLINER souligne que « la représentation n'est pas le fruit d'une minorité d'individus proposant leur propre vision de certains aspects du réel. Il s'agit bien d'une élaboration collective qui d'une certaine manière va définir un consensus au sein d'un groupe sociale ».

Dans tout groupe social c'est l'ensemble de croyances, d'informations et d'opinions qui gère la relation de représentations à tout objet social. Ces éléments apparaissent à chaque fois qu'il faut discuter de l'objet ou prendre à son égard une certaine conduite vue qu'ils constituent une base de connaissance. Celles-ci ne s'élaborent pas par des experts mais elles constituent « un corpus de connaissances fondé sur des traditions partagées et enrichi par des milliers d'observations, d'expériences, sanctionnées par la pratique. Le processus de connaissances déclenche par une étape de reconnaissance des situations, des objets, des personnes et/ou des événements. Cette reconnaissance n'est accessible que par un processus important du fonctionnement cognitif des individus qui est la catégorisation. CORDIER et DUBOIS (1981) ont pu définir la catégorie « comme un ensemble de dimensions descriptives dont les valeurs peuvent varier dans certains limites ». Ce qui veut dire que tel objet fait partie de telle catégorie si ses caractéristiques répondent aux dimensions descriptives de la catégorie en respectant les conditions de variation.

Le processus de catégorisation permet à l'individu de :

Réduire la complexité de l'environnement.

Traiter le maximum des informations partant des catégories descriptives.

Identifier des objets inconnus en les intégrant dans des catégories connues.

Intégrer des apprentissages et attribuer des nouveaux caractères à d'autres objets.

Orienter ses conduites à l'égard des objets suivant leurs caractéristiques catégorielles.

Mettre en ordre son environnement et tirer les informations aux quelles se trouve confronté quotidiennement.

Nous constatons que le processus de catégorisations permet aux représentations sociales de penser la réalité quotidienne. C'est une forme de connaissance qui met en dépendance l'activité mentale individuelle et le groupe social pour cerner leur position aux différents objets et à la communication. En d'autres termes la représentation sociale est le carrefour où se rencontrent le physique et le social. Elle se penche sur notre appréhension des événements quotidiens en s'intéressant à la connaissance spontanée.

En dépit de son rôle interprétatif, une représentation représente toujours quelque chose pour quelqu'un. « Ce lien avec l'objet est une partie intrinsèque du lien social et il doit toujours être interprété dans ce cadre ». (MOSCOVOCI, 1986 p71). Ce rejet de la séparation entre l'objet et le sujet renvoie en fait à la notion de la réalité objective, une réalité déterminée par les éléments et les conditions objectives de la situation.

Ce qui veut dire que toute réalité représentée est loin d'être effectivement objective.

La représentation sociale insère l'individu dans un groupe face à un objet social. Elle apparaît donc comme « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». (JODELET, 1989 p 36). Ces savoir communs apparaissent comme étant des systèmes interprétatifs du réel et induisent par conséquent des conduites individuelles ou collectives et autorisent par ce fait les interactions individuelles : « la représentation sociale est un processus d'élaboration perceptive et mentale de la réalité qui transforme les objets sociaux (personnes, contextes, situations) en catégories symboliques (valeurs, croyances, idiologies) et leur confère un statut cognitive permettant d'intégrer les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales ». (FISCHER, 1987 p 118). Les représentations sociales fonctionnent ici comme des « guide (s) pour l'action ». (ABRIC 1994 p 13) et permettent le prés-décodage de la situation communicationnelle en orientant à la fois les pratiques des acteurs sociaux et les interactions sociales.

3.2 EMERGENCE DES REPRESENTATIONS SOCIALES

Les concepts de « représentations sociales » renvoient comme nous avons déjà expliqué à un ensemble d'informations, d'opinions et de croyance se rapportant à un objet sociale. La question est dès lors de comprendre comment peuvent s'élaborer « ces univers d'opinions ». (MOSCOVOCI p 72). En psychologie sociale nous trouvons une réponse pertinente : le premier stade dans la construction d'une représentation

correspondrait, à l'apparition d'un objet inconnu au sein d'une société. Cet objet va créer, à cause de son statut ambigu, un intérêt collectif et deviendrait alors prégnant ce qui engendrerait une communication collective à son propos. Lors de cette interaction il aura lieu d'un échange de connaissance et des informations relatives à l'objet donné. La construction des représentations sociales aurait donc une origine interactionnelle qui permet de réduire un déficit de savoir « nous avons tous besoin de savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure il faut bien s'y ajuster, s'y conduire, le maîtriser physiquement ou intellectuellement, identifier et résoudre les problèmes qu'il pose, c'est pourquoi nous fabriquons ». (JODELET, 1989 p 31).

Nous constatons que les représentations sociales sont souvent construites et élaborées inconsciemment. En effet les acteurs sociaux qui appartiennent au même groupe maîtrisent souvent les connaissances de leur environnement social sans pour autant maîtriser la dimension représentationnelle de ces connaissances.

Une représentation renvoie également à un ensemble de savoirs communs qui sont assimilés par un groupe à la vérité : « les représentations n'expriment donc pas tant la réalité matérielle ou sociale que la vision mentale d'un individu ou d'un groupe, et, en ce sens, elles présentent bien une réalité ». (ZHENG, DESJEUX et BOISARD, 2003 p 11).

Cependant si ce groupe identifie une représentation il n'a pas le pouvoir de placer celle-ci dans le cadre du réel mais dans le sens de l'interprétation autrement dit l'image construite à propos du réel est effectivement relative car le processus représentationnel entraîne une invalidation de l'image du réel telle qu'elle est

construite a travers ce même processus, elle reflète par conséquent une réalité conforme à celle qui est construite et renvoie automatiquement à une interprétation collective et / ou individuelle.

En outre, les représentations sociales s'émergent à partir d'une mise en œuvre de dispositifs de catégorisation résultant de « processus sociocognitif ». (DESCHANPS et BEAUVOIS, 1996 p 55). Ces processus sont doublement articulés : d'une part ils permettent le traitement des informations sociales, d'autre part ils renvoient à une « activité cognitive qui s'actualise par l'environnement social ». (BEAUVOIS, JOULE et MONTEIL 1989 p 21). Ces processus qui débouchent sur le partage des connaissances communes seront renforcés par deux processus connexes : l'ancrage et l'objectivation.

Le processus d'ancrage correspond à la façon dont une représentation s'accroche à une société. Le processus d'objectivation quant à lui renvoie au mécanisme qui permet de concrétiser un élément abstrait.

MOSCOVOCI a souligné qu'il ya trois conditions nécessaires pour qu'une représentation sociale s'émerge :

La dispersion de l'information : quand un objet apparait au sein d'un groupe inaccessible, il suscite par ce fait un déséquilibre dans la compréhension et engendre par conséquent une transmission des savoirs afin d'accéder aux informations utiles pour la connaissance de cet objet.

La focalisation : elle correspond à la position prise par les individus : ils vont manifester des sentiments divers vis-à-vis l'objet de la représentation. Certains

aspects de l'objet en question suscitent un sentiment de rejet, d'autres vont susciter un sentiment d'appréciation.

La pression à l'inférence : afin d'agir à propos de cet objet méconnu, les individus doivent avoir des mécanismes d'inférence qui leur permettent de développer des conduites utiles à maîtriser l'objet en question.

3.3 STRUCTURE ET ORGANISATION INTERNE DES REPRESENTATIONS SOCIALES

Les représentations sociales sont composées d'éléments cognitifs inter liés, un élément « désigne une entité cognitive, usuellement repérée par un mot ou une expression verbale. Il résume une idée, une pensée, ou une opinion qui peut être exprimée de façon diverse par les individus ». (PETARD 1999 p 172). Les éléments qui renvoient aux pratiques sociales permettent certainement d'accéder aux représentations sociales. Nous pouvons ainsi poser la question, de quelle nature sont les éléments qui structurent intrinsèquement les représentations. ABRIC a proposé en 1994 une hypothèse convaincante, selon laquelle l'organisation interne d'une représentation sociale repose sur « l'hypothèse dite du noyau central qui peut être formulée en ces termes : l'organisation d'une représentation présente une modalité particulière spécifique : non seulement les éléments de la représentation sont hiérarchisés mais par ailleurs toute représentation est organisée autour d'un noyau central, constitué d'un ou de quelques éléments qui donnent à la représentation sa signification ». Nous constatons que les éléments constitutifs d'une représentation sociale ne sont pas égaux dans leur organisation interne. En effet, ils sont hiérarchisés

sur une base des relations réciproques qui tournent autour un élément central constituant la substance matrice de la représentation. La nature de ces relations sur les deux axes paradigmatique et syntagmatique détermine la signification de chaque élément.

En se référant aux travaux de MOSCOVOCI, ABRIC tente à dépasser la théorie du noyau central reposant sur une seule fonction génétique : « nous pensons pour notre part que le noyau central est l'élément essentiel de toute représentation constituée et qu'il peut, d'une certaine manière, dépasser le simple cadre de l'objet de la représentation pour trouver directement son origine dans des valeurs qui le dépasse, et qui ne nécessitent ni aspect figuratifs, ni schématisation, ni même concrétisation ». (ABRIC 1994 p 21). Le noyau central d'une représentation sociale fonctionne selon deux façons différentes : fonction génératrice et fonction organisatrice.

La fonction génératrice prend en charge la génération et la transformation des éléments périphériques.

La fonction organisatrice met en cohérence l'ensemble des unités structurelles.

Par ailleurs, le noyau central possède une propriété qui dépend de la mutabilité représentationnelle : « elle constitue l'élément le plus stable de la représentation, celui qui on assure la pérennité dans des contextes mouvants et évolutifs ». (ABIRC 1994 P 22). Cette propriété résiste contre les changements et les modifications qui veulent déformer le noyau et par conséquent la structure interne de la représentation.

En dehors de la théorie du noyau centrale, une représentation sociale est fondée sur une passerelle entre l'individuel et le collectif. Son contenu est ainsi composé des éléments suivants :

Les cognitions :

elles renvoient à l'ensemble des connaissances fondamentales qui dépend des objets sociaux. Ce sont des observations, des expériences et des connaissances aux quelles l'individu s'est exposé.

Les structures cognitives :

l'organisation des informations dégage des « schémas ou structures cognitives ». Nous distinguons trois types de structures cognitives :

prototypes et catégories :

Le prototype est le « modèle idéal qui condense le sens d'une catégorie ». (SEMIN 2004 p 82). Nous déduisons que le prototype est la conséquence d'une organisation catégorielle des informations, cependant la catégorie englobe l'ensemble des objets sociaux équivalents à partir de leurs aspects dimensionnels.

Stéréotypes :

Les stéréotypes influencent profondément le contenu des représentations car ils renvoient à des images généralisantes et simplificatrices qui véhiculent des jugements et des sentiments peu ou prou négatifs. Ils orientent par conséquent notre comportement. Nous allons suffisamment expliquer la notion de stéréotypes dans ce qui suit.

Scripts :

Un script est « une séquence cohérente d'événements attendus par l'individu et l'implique lui-même comme participant ou comme observateur ».
*(ABELON *****)*.

En ce sens les scripts partent du social vers l'individuel et déterminent par conséquent le choix des conduites et les comportements situationnels.

3.4 VERS UNE DEFINITION DES REPRESENTATIONS SOCIALES

La notion des représentations sociales est inter-transdisciplinaire d'où réside la difficulté de cerner précisément cette notion.

En s'appuyant sur les définitions proposées en psychologie sociale nous pouvons dégager un sens commun :

Une représentation sociale est :

Une forme de connaissance socialement élaborée et partagée.

Une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement qui oriente les relations sociales.

Un ensemble de connaissances, de croyances et d'attitudes face à un objet social.

Collective ou individuelle.

Outil d'élaboration d'une certaine image qui reflète la réalité.

Composée des éléments cognitifs informatifs, normatifs, et idéologiques.

« Les représentations sociales se présentent sous formes variées plus ou moins complexes.

Images qui condensent un ensemble de signification, système de référence qui nous permettent d'interpréter ce qui nous arrive voire de donner un sens à l'inattendu :

Catégories qui servent à classer les circonstances, les phénomènes, les individus auxquels nous avons affaire, théories qui permettent de statuer sur eux souvent quand on les choisit dans la réalité concrète de notre vie sociale, tout cela ensemble »

(MOSCOVICI, 1990, P360)

La représentation sociale est construite grâce aux processus individuels et interindividuels partagés par tous les membres d'un groupe. Toutes les informations que le groupe véhicule « tels les interdits, les normes, les codes, les comportements et les contrats implicites et explicites vont marquer sa spécificité par rapport aux autres groupes » (PENOCHE, 1995 P37).

Elle oriente et influence les positions prises par les individus et reconstruit un reflet ou une image du réel en lui attribuant une signification précise et cela lui permet de fonctionner doublement : rendre l'étranger familier et l'invisible perceptible

Pour JEDELET Le concept de représentations sociales désigne « Une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement il désigne, une forme de pensée sociale. Les représentations sont des

modalités de pensée pratique orientée vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement sociale, matériel et idéal.

Entant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique .Le marquage sociale des contenus ou des processus de représentations aux communications par les quelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres » (JODELET, 1990 P360). Nous déduisons que :

L'objectif fondamental d'une représentation est de nature communicationnelle.

L'organisation des informations et des connaissances sociales s'est effectuée grâce à un processus de construction qui se réfère à des codes socioculturels d'interprétation.

Les contenus représentationnels renvoient effectivement aux opinions, informations, images et attitudes que dispose l'individu afin d'interagir dans son environnement social.

Par ailleurs, le discours sur les représentations ne se recoure pas dans certains cas à la distinction : objet/sujet, en effet le sujet ne réagit pas au stimulus tel qu'il est mas un stimulus déjà reconstruit, ce qui explique selon MOSCOVOCI l'inexistence d'une réalité objective mais une réalité représentée soumise aux données socio psychologiques.

Cependant les positions prises par les individus dans une situation donnée dépendent de représentations de cette situation. Celles-ci sont conditionnées par l'intuition

communicative. Nous distinguons donc trois types de représentations en fonction des trois éléments essentiels pour la réalisation d'une communication :

La représentation de soi :

La difficulté d'analyser cette représentation réside dans son organisation intérieure doublement structurée (moi intime, moi public).

La représentation d'autrui :

C'est l'image construite que nous donnons à l'autre : ses spécificités et ses caractéristiques socio psychologique. A noter que si cette représentation est inadéquate à la réalité elle provoque un dysfonctionnement communicationnel.

La représentation de l'environnement (tache et contexte) :

Elle réside dans la structure cognitive des individus incluant la représentation des enjeux situationnels ainsi que celle la nature des taches.

La représentation du contexte choisit le type du comportement adaptable à la situation de communication.

4. CROYANCES ET SEREOTYPES

4.1 CROYANCES

Une croyance est « assentiment donné à une doctrine ou des faits vraisemblables ou possibles ». BOUDON 1992 P 96). Nous s'interrogeons à ce propos comment l'individu conçoit une croyance comme vraie?

Les stratégies individuelles grâce aux quelles se construisent les jugements des croyances sont de nature cognitive : l'individu qui cherche à résoudre les problèmes rencontrés dans une situation émane des stratégies de simplification en faisant confiance aux experts : « ne pouvant connaître toutes les conséquences de ses propres choix, l'individu est porté à faire confiance, à croire dans la compétence des experts et à s'en remettre à leur décisions » (ANSART 1999 P 123). Une croyance est la conséquence de la culture d'un groupe plus les stratégies des individus qui constituent ce groupe. Notons que chaque acteur social tente à respecter les normes de son groupe et à éviter la déviation de ses conduites ce qui renforce son identité sociale. La notion de croyance implique souvent des contraintes sociales et individuels « la notion de croyance est toujours indissociable d'une problématique sociale impliquant qu'une croyance a toujours potentiellement une assise collective et, d'autre part, qu'on peut avoir des croyances différentes voire contraire ». (BLOCH 1991 P 228).

En psychologie sociale une croyance est tout d'abord une relation établie entre deux catégories cognitives dont aucune ne définit l'autre, elle montre un ensemble de propositions aux quelles l'individu peut dégager une valeur vérifiable. En ce sens les croyances renvoient à des attitudes propositionnelles qui relèvent de la non-contradiction.

La représentation sociale est un espace à partir duquel s'élabore les croyances, à ce propos MANNOUNI a dit « il s'agirait donc [...] de la prééminence de la représentation liée à des normes culturelles dominantes qui produiraient, par apprentissage social,

cette croyance et conditionneraient l'adhésion à une véritable modèle cognitif de décryptage du monde : sa représentation permet à l'homme de trouver ses repères et d'éviter l'absurde ». (MANNOUNI 1998 P 34). Nous constatons que le système interprétatif représentationnel est le responsable principale des mécanismes et stratégies qui régulent les croyances, ce qui permet à l'individu de confirmer et conserver ses propres croyances.

4.2 STEREOTYPES

Les stéréotypes renvoient à des images généralisantes que nous construisons de certains groupes, ce qui dégage des jugements et des sentiments peu ou prou négatifs. Ils visent l'analyse des aspects cachés de l'individu et constituent par ce fait un ensemble de jugements et de croyances qui porte sur un autre groupe. En ce sens les stéréotypes renvoient à des schémas de perception qui prennent en charge les catégories des objets et des personnes et qui interviennent systématiquement dans les représentations sociales.

Les stéréotypes sont avant tout un phénomène social puisqu'ils sont partagés par tous les membres d'un groupe et visent d'autres personnes : « le stéréotype est un ensemble de traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans son aspect physique et mental et dans son comportements ». (PERROT et PRERSWEIK 1998 P 13).

En d'autre mots le fonctionnement des stéréotypes permet à l'individu de maîtriser et d'organiser son environnement social ce qui lui permet à son tour de juger les autres

collectivités en se basant sur les stratégies d'organisation catégorielle (l'origine, l'âge...)

Cependant les stéréotypes qui ont pour projet la justification des attitudes négatives adoptées lors des conflits constituent un indice qui atteste sur un dysfonctionnement

Dans la relation avec autrui, BARDITH dit « le stéréotypes est l'idée que l'on se fait [...] image qui surgit spontanément [...], c'est la représentation d'un objet (chose, gens, idées) plus ou moins détachées de la réalité objective, partagée par les membres d'un groupe social avec une certaine stabilité ». (BARDITH, 1998 P 15). Non constatons que les stéréotypes renvoient à des représentations qui apparaissent spontanément et qui sont plus de moins stables.

Les stéréotypes sont construits par un processus qui s'organise en trois niveaux :

Le niveau conceptuel :

Tout stéréotype doit forcément répondre à un principe d'économie. Il donne lieu à une interprétation toute faite et constitue un raccourci conceptuel qui participe à la précision sémantique. Les pratiques langagières expriment dans ce cas des organisations mentales qui reflètent la perception d'un monde ancré chez l'individu.

Le niveau affectif :

Le sujet peut montrer des sentiments bienveillants ou hostiles face à une culture, une société ou une race. Il s'agit ainsi d'adhérer ou de rejeter un système de valeurs. Ce niveau renvoie à l'aspect émotionnel de chaque individu.

Le niveau identitaire :

Il présente la position que l'individu prend face à l'autre : ses croyances, ses valeurs et sa culture. Le stéréotype reflète dans ce cas une identité individuelle et/ou collective qui nous permet d'établir des classements dans la façon d'identifier l'autre et de s'identifier : « nous sommes tous des classeurs classés par nos classements ».

(BOURDIEU 1999 P 83).

5. THEORIE DU NOYAU ET DE L'IMAGE

5.1 LA THEORIE DU NOYAU

Selon cette théorie établie par ABRIC (1989) les représentations sociales sont formées de deux composantes (noyau central, éléments périphériques) dont chacune a un rôle spécifique mais complémentaire de l'autre : « toute représentation est organisée autour d'un noyau central. Ce noyau central est l'élément fondamental de la représentation car c'est lui qui détermine à la fois la signification et l'organisation de la représentation » (ABRIC 1994 P 21).

Le système central d'une représentation

« Le noyau central est un sous-ensemble de la représentation, composé d'un ou quelques éléments, dont l'absence déstructurerait ou donnerait une

signification radicalement différente à la représentation dans son ensemble. Il est par ailleurs l'élément le plus stable de la représentation, Celui qui résiste le plus au changement ». (ABRIC 1989 P 49). Nous déduisons que le noyau central est l'élément fondamental constitutif de la représentation qui organise les relations entre les éléments internes de la représentation en attribuant une signification précise à chaque élément, le noyau central constitue par conséquent la substance fondamentale qui résiste au changement.

Le système périphérique d'une représentation

Un système hétérogène composé des éléments de nature différente sans pourtant fonctionner en contradiction avec les éléments centraux « les éléments expriment la normalité alors que les éléments périphériques expriment le fréquent, parfois l'exceptionnel, mais jamais l'anormal ». (MOLINER 1994 P 28).

Il assure trois fonctions fondamentales :

Une fonction de régulation désigne la capacité adaptative des représentations aux nouvelles données de l'environnement.

Une fonction de concrétisation : elle concerne la concrétisation des représentations en termes compréhensibles et transmissibles.

Une fonction défensive : elle prend en charge la protection du noyau central afin de résister au changement et au bouleversement complet d'une représentation.

5.2 LA THEORIE DE L'IMAGE

Elle montre jusqu'à nos jours des difficultés d'applications qui dument à une faiblesse pratique. L'intérêt accordé à cette théorie dans le contexte social vient de la façon dont les individus interprètent leurs pensées ainsi que leurs perceptions, autrement dit cette théorie vise, d'un point de vu social, la compréhension des systèmes d'interprétation et de perception de l'environnement social y compris les représentations à travers une « image sociale » construite.

MOLINER a tenté d'encadrer cette théorie : sa présentation, les conditions de son émergence et son objectif : « 1. L'image sociale est l'ensemble des caractéristiques et des propriétés que les individus attribuent à cet objet. Ces caractéristiques peuvent être de natures très diverses. Elles peuvent correspondre à des aspects physiques de l'objet, mais aussi à des aspects sociaux ou encore à des aspects psychologiques.

2. [...] L'émergence d'une image sociale dépend de deux conditions préalables. Il faut d'une part que les individus qui élaborent l'image d'un objet aient, à propos de cet objet des informations des expériences comparables. Il faut en outre que pour percevoir ces informations les interpréter et réaliser à leur propos des inférences.

3. La finalité des images sociales est double. D'une part elles constituent la forme sous laquelle certains objets sociaux existent dans l'univers cognitif des individus. D'autre part les caractéristiques et les propriétés attribuées à un objet permettent aux individus de porter un jugement sur cet objet. Les images sociales ont donc une finalité évaluative ».

(MOLINER ,1996 P145).Nous déduisons que :

L'image sociale présente les différents aspects d'un objet social tel qu'il est perçu par les individus.

Ce phénomène social est conditionné par les informations que disposent chaque individu et les savoirs communs partagés par les membres d'un groupe.

L'objectif fondamental des images sociales est d'évaluer à partir des structures cognitives les objets sociaux.

La notion de l'image est extrêmement liée à celle des représentations. En effet si l'image renvoie à une forme choisie pour représenter un objet, La représentation est l'action qui produit effectivement cette forme : « Cette distinction est mentale car elle voit que la représentation est un processus et l'image est un produit ». (MOSCOVOCI, 1961 P13).

6. REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES :

6.1 DEFINITION :

BOYER souligne que les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie des représentations sociales. En effet la langue n'est qu'un objet-parmi d'autres- à savoir que les représentations linguistiques orientent les comportements des locuteurs à travers les attitudes et les jugements que portent ceux-ci à l'objet langue : « les représentations langagières qui se livrent à travers le discours épi linguistique et métalinguistique dans ce que les locuteurs disent, pensent, savent(ou non)des

variétés linguistiques d'un répertoire commun, de leurs pratiques langagières et de celle des autres, sont de nature à donner un sens aux conduites et aux usages, à en cerner les déterminants les plus centraux ».(BOTHOROL et WITZ 2000 P 33).

Cependant CALVET distingue entre usages et représentations linguistiques : « les représentations sont constituées par l'ensemble des images, des positions idéologiques, des croyances qu'en les locuteurs au sujet des langues en présence et des pratiques linguistiques qui sont les leurs et celles des autres ». (CALVET et MOREAU 1998 P 25). Notons que les représentations linguistiques sont plus ou moins stéréotypées sans pour autant réduire l'objet « langue » à sa dimension communicationnelle car la langue est ni transparente (PY 1996) ni neutre (CALVET 1998).

Par ailleurs le discours sur les représentations linguistiques inclue systématiquement la notion de « l'imaginaire l'linguistique ». Cette notion dépend fréquemment des représentations subjectives construites à propos l'objet langue, à savoir que la relation entre sujet et objet « langue » permet au sujet de formuler des commentaires évaluatifs sur les usages des langues.

6.2 IMAGINAIRE LIGUISTIQUE

Le concept d « 'imaginaire linguistique » est employé pour la première fois par HOUDEBINE en 1993 pour expliquer la dynamique des variations linguistiques. Selon lui l'imaginaire linguistique relève d'un rapport établi entre norme évaluative et norme prescriptives : « les jugements des locuteurs, leurs l'apus et leurs reprises ainsi

que les commentaires spontanés qui s'en suivent, manifestent divers rapports à la langue, ou diverses attitudes la plus part du temps prescriptives, puristes témoignant de leur imaginaire linguistique ». (HOUDEBINE 1993 P 55). En ce sens, l'imaginaire linguistique désigne « un idéal de langue, d'une fonction de langue, une homogène monolithique donc d'une langue idéal, idéalisée ». (HOUDEBINE 1993 P 39).

L'imaginaire linguistique est composé de normes subjectives et d'autres objectives :

Normes subjectives : incluent à leurs tours

Les normes fonctionnelles : malgré la connaissance des normes prescriptives, les locuteurs incitent d'autres normes dites fonctionnelles pour se

communiquer aisément. La norme fonctionnelle renvoie à l'ensemble des attitudes spécifiques aux professionnels de l'écrit : « les sujets ayant un

rapport professionnel à la langue écrite sont [...] les témoins privilégiés pour les études se focalisant sur l'imaginaire linguistique ». (HOUDEBINE 1993 P 35).

Les normes évaluatives : elles constituent des constats sans qualifications.

Les normes fictives : qui attestent sur les rationalisations des individus

Les normes prescriptives : qui relèvent du discours prescriptif et académique employé dans les situations formelles.

Normes objectives : elles sont le produit d'une élaboration scientifique et se distinguent des normes systémiques ou statistiques. L'étude de ces normes

nous permet aux conflits des usages qui témoignent sur la dynamique

linguistique. Elles relèvent de la description des productions linguistiques des locuteurs

Nous déduisons, partir de cette classification, que l'imaginaire linguistique touche au réel de la langue plus qu'à son idéal figé

En psychosociologie il n'ya pas des frontières précises entre les normes qui composent l'imaginaire linguistique et celles qui constituent les représentations linguistiques car elles sont presque identiques : « les évaluations renvoient de fait à des modèles ou normes ou représentations comme disent les psychosociologues ». (HOUDEBINE 1993 P 33). Nous constatons que l'imaginaire linguistique renvoie donc à une notion de rang supérieur qui englobe à l'ensemble de représentations. Cependant CANNUT donne une définition de l'imaginaire linguistique qui renverse ce rapport hiérarchique. L'imaginaire linguistique est un « ensemble des normes évaluatives, subjectives caractérisant les représentations sur les langues et les pratiques langagières ». (CANNUT 1997 P 66). Nous constatons que toute représentation linguistique est constituée à partir des normes qui composent à leur tour l'imaginaire linguistique. La notion de représentation englobe dans ce cas la définition de l'imaginaire linguistique en intégrant des normes subjectives.

6.3 LES ATTITUDES

Elles sont définies comme étant des sentiments, des jugements ou des idéologies.

Cependant il ne faut pas confondre attitude et comportement car ils renvoient à deux significations différentes. Cette distinction est fondée sur : « la dynamique de la

réroaction des attitudes sur les comportements ».(HOUDEBINE 1993 P 37). Nous pouvons ajouter qu'il existe une distance entre ce que les locuteurs organisent en tant que comportement linguistique et les caractéristiques objectives des pratiques langagières car les locuteurs évaluent leurs comportements à partir des représentations normatives. Nous constatons que cette distinction est de nature terminologique : bien que la sociolinguistique a le privilège d'employer le concept d'attitude, la psychologie sociale préfère le terme de représentation et de comportement. En outre, il demeure très difficile de dessiner des limites précises entre attitudes et représentations linguistiques : « les études sur les attitudes se développent dans plusieurs directions, et explorent les représentations des langues pour expliquer les comportements linguistiques ». (CALVET 1996 P 85).

Par ailleurs : « l'attitude serait néanmoins plus directement articulée aux comportements qu'elle dirigerait ou cordonnerait ». (BILLIEZ et MILLET 2004 P 36). En ce sens l'attitude apparait comme une instance anticipatrice des comportements, elle constitue donc un médiateur entre représentations et comportements : « un élément charnière et dynamique ». Nous constatons que représentation et attitude renvoient à deux niveaux hiérarchiques entre le dire et le faire.

Pour engendrer une activité effective toute attitude doit constituer de trois composantes :

La composante affective : correspond à la répulsion que le sujet éprouve pour l'objet.

la composante cognitive : renvoie au processus cognitif responsable des attitudes.

La composante conative : détermine les intentions communicationnelles et affecte les comportements.

Notons également que si les attitudes ont la capacité d'organiser les comportements, ceux derniers peuvent entraîner l'évolution des attitudes.

PROTER a proposé une topologie des attitudes en se basant sur les éléments réparables que le sujet met en combinaison en situation d'interaction :

Attitude de compréhension : Elle correspond à montrer l'intérêt à ce que l'autre dit, elle exprime la volonté de compréhension sans aucune intention d'évaluation et reflète par conséquent le « dit » de l'autre en s'appuyant sur la stratégie de reformulation.

Attitude d'interprétation : elle consiste à interpréter le comportement de l'autre sont pour autant se référer à une norme connue mais bien à un savoir individuel.

Attitude d'évaluation ou de jugement : elle crée une relation de dépendance entre l'évaluateur et l'évalué et engendre une différence de statut entre les acteurs qui préfèrent l'évaluateur par rapport à l'évalué.

7. REPRESENTATIONS ET INSECURITE LINGUISTIQUE

Les représentations linguistiques ont été, pendant longtemps, considérées comme un indice de l'insécurité linguistique. La notion de l'insécurité linguistique correspond à une relation précise entre un jugement de normativité et une auto-évaluation.

Cependant le phénomène de l'insécurité linguistique ne se réduit pas à un simple fait intralinguistique car il est le produit des rapports inter linguistique.

En sociolinguistique ce phénomène est en relation directe avec les représentations qui véhiculent « les jugements de valeurs envers les différentes variétés linguistiques et constituent ainsi que le discours épi linguistique tout en étant liées à la norme linguistique ». (MOREAU 1997 P 112). Les travaux réalisés sur les relations qu'entretiennent les comportements et le discours épi linguistique engendrent une différence entre l'insécurité linguistique « reflétée » par le métalangage et celle « agie » qui apparaît au niveau des pratiques langagières. Si la première est loin d'être ressentie par les locuteurs, la deuxième trace un ancrage réel dans l'expérience affective des sujets.

Le discours porté sur l'insécurité linguistique prend souvent comme référence la sécurité linguistique caractérisée par la légitimité et l'estimation des pratiques linguistiques. En étudiant la situation créolophone, CALVET a proposé un schéma où il expose quatre possibilités théoriques du couple sécurité/ insécurité linguistique :

insécurité formelle et statutaire :

Elle recouvre les situations où les locuteurs pensent « mal parler ».

insécurité formelle et sécurité statutaire :

Les locuteurs d'une langue statutairement légitime, estiment qu'ils pratiquent une forme non légitime.

insécurité statutaire et sécurité formelle :

Les locuteurs pensent qu'ils utilisent une bonne forme linguistique mais elle demeure pour ceux-ci une forme non légitime.

Sécurité statutaire et formelle :

Les locuteurs pensent qu'ils parlent une langue dont le statut est incontesté.

Nous déduisons que l'insécurité linguistique qu'elle soit statutaire ou formelle, elle est toujours un produit acquis à travers les interactions sociales.

8. NATURE DE RELATION ENTRE REPRESENTATION SOCIALE ET REPRESENTATION

LINGUISTIQUE

Les représentations linguistiques sont considérées comme étant des représentations sociales des langues. Autrement dit la notion de représentations sociales englobe la notion des représentations linguistiques.

Par ailleurs la relation entre ces deux notions apparaît clairement dans le cadre des travaux institutionnels : l'élaboration des politiques éducatives et linguistiques dépend essentiellement des facteurs sociaux intervenant et affectant le processus d'enseignement/apprentissage des langues « la réalisation de politiques linguistiques

éducatives tournées vers la diversification des enseignements de langues doit prendre appui, comme toute action politique sur une analyse des conditions sociales dans lesquelles elle va être mise en place ».(SOURCE ELECTRONIQUE).

Cependant le concept de représentation linguistique peut entraîner la signification du manifestation linguistique d'une représentation sociale, c'est-à-dire qu'il ne s'agit plus d'une représentation de la langue mais d'une représentation dans la langue. En ce sens la langue ne devient plus la langue de la représentation, mais son vecteur d'expression. Nous constatons qu'il existe une relation de complémentarité entre représentations sociales et représentations linguistiques. En effet, une représentation sociale de l'objet langue est véhiculée, comme d'autres types de représentations sociales par une manifestation linguistique de la représentation.

Selon GUENNIER les représentations linguistiques se distinguent des représentations sociales par deux traits supplémentaires et spécifiques : métaphorisation et discursivité. En effet la représentation linguistique constitue un cas particulier des représentations sociales, elle apparaît comme étant une représentation sociale verbalisée de la langue, dans ce cas sa construction s'effectue en s'organisant autour le caractère interactif de la représentation linguistique.

9. CONCLUSION :

En guise de conclusion nous pouvons dire qu'une représentation est une structure construite à partir d'un noyau central auquel se rattachant des éléments périphériques. Cette construction dynamique assure effectivement une fonction

sociale adaptative, elle est ainsi un repère pour l'action qui juge la réalité quotidienne.

En ce sens les représentations renvoient tout d'abord à des instruments qui assurent la cohésion sociale

Cependant le triple ancrage social, psychologique et institutionnel des représentations, leur offrent la capacité de stabiliser la réalité sociale, ce qui veut dire qu'il est difficile pour tout acteur social de modifier soudainement ses représentations qui résultent d'un long conditionnement conceptuel et perceptif

Les représentations constituent un véritable déterminisme intellectuel qui ne peut se débarrasser que par des longues efforts.

La notion des représentations sociales est une notion carrefour qui ne se limite pas aux sciences humaines, plus que ça elle recouvre des liens avec les symboles, l'univers idéologique, l'imaginaire social et la langue.

CHAPITRE 2

ENQUETE ET METHODOLOGIE

1. INTRODUCTION :

Selon PHILLIPE BLANCHET (2011, P 9) il est nécessaire pour toute recherche scientifique d'adopter une posture réflexive sur son propre activité afin de produire une nouvelle connaissance scientifique : le chercheur doit nécessairement consacrer une partie de son recherche à un travail réflexif explicatif de ses choix épistémologiques, théoriques et éthiques. Cette autoanalyse renvoie à la relation du chercheur avec son environnement scientifique et correspond par conséquent au paradigme vérificatif qu'il a choisi parmi d'autres. En ce sens, nous tentons, au cours de ce chapitre d'exposer les méthodes d'enquête en sociolinguistique puis de choisir celles les plus adaptées à notre recherche, pour passer enfin à la justification et l'explication de ces choix méthodologiques.

2- PROBLEMATIQUE :

« La question des représentations est l'une des plus ancienne de l'histoire » (POCHER, 1997 P11).

L'étude des représentations sociales et celles des langues soulève inévitablement des problèmes, ceux-ci se posent sans doute avec plus d'acuité en linguistique qu'en didactique car d'une part le repérage du contenu des représentations ne suffit pas pour accéder à leur analyse mais il fallait prendre en compte l'organisation de ce contenu ainsi que la hiérarchisation de leurs éléments constitutifs, d'autre part l'étude des représentations ne peut se faire séparément des pratiques langagières :

« n'importe qui se fait n'importe comment à n'importe qui, n'importe quand ,

n'importe où, dans n'importe quelle situation à n'importe quelle fin avec n'importe quel effet ».

En outre l'analyse des représentations montre des problèmes de filtration qui dus à leur rapport avec les pratiques langagières, les représentations linguistiques constituent à ce propos un lien entre langue et société et correspondrait par ce fait à une activité métalinguistique qui vise l'évaluation des productions langagières, en d'autres termes : L'analyse des représentations est dépendante à celle des pratiques langagières car une représentation ne peut se concrétiser qu'à travers la langue , dans cette optique la dynamique des échanges langagiers dans l'interaction sociale constituent un outil indispensable qui permet le repérage des représentations.

Cependant les représentations envers une langue et son apprentissage se basent sur un processus où le déjà connu (les langues déjà connues ou pratiquées) est exploité pour construire des représentations d'évaluation et de comparaison, en ce sens la langue /culture source des apprenants constitue un moyen qui leur permet d'appréhender les autres langues /cultures.

Partant de cette conviction nous assistons à une situation problématique : malgré que français et l'anglais en Algérie aient toutes les deux le statut de langue Etrangère sauf que la langue française est profondément ancrée dans les mœurs langagiers de la société algérienne, cet héritage colonial est maîtrisé plus ou moins par presque tout le monde, parallèlement l'anglais et malgré le pouvoir économique et scientifique qu'elle exerce ,son emploi demeure réduit

aux situations formelles et institutionnelles , nous pouvons dire donc que les représentations des étudiants de langue anglaise envers celle-ci passe tout d'abord par les représentations qu'ils construisent envers la langue arabe mais également la langue française en tant qu'une langue déjà connue et pratiquée dès un âge précoce (soit par le code switching, soit par des constructions toutes faites)

L'objectif fondamental de cette recherche est d'atteindre les représentations de la langue françaises à travers les étudiants de 3 années licence de langue anglaise de l'université CHADLY BEN DJIDID et de voir par conséquent comment ces sujets se forment

Les conceptions de contact français / anglais et comment ils élaborent individuellement ou collectivement les représentations liées à leur emploi de la langue française

Nous passons ainsi des attitudes d'un positionnement relativement stabilisé à un effort de prise en compte d'une « dynamique» interactive de la construction des représentations linguistiques et savoir faire langagier.

Cependant la complexité du terrain sociolinguistique algérien dans le quel se positionne notre groupe périphérique ainsi que la distance entre le statut de la langue française et la fréquence de son usage dans les pratiques langagières des algériens, suscitent en nous une série de questionnements.

Quelles représentations, ces étudiants, nourrissent-ils à l'égard du français ?

La langue française renvoie-t-elle à un simple outil de communication ou exprime-t-elle chez ceux-ci à un « système d'attitude » ?

Et si elle représente dans leur imaginaire un « système d'attitude », quel est donc son impact sur l'intégration de la culture de la langue cible ?

Dans quelle mesure la langue française en tant qu'une langue connue affecte-t-elle les représentations que nourrissent ceux-ci envers l'anglais ?

Et enfin : le contact français / anglais crée-t-il un nouvel « système d'attitude » et par conséquent une nouvelle « réorganisation socioculturelle » chez ceux-ci ou non

C'est sans doute un problème important qui se pose autant au linguiste, culturaliste qu'au psychologue et didacticien. Nous voulons ainsi cerner ce problème sous ses différentes dimensions pragmatique, socioculturelle et psycholinguistique à savoir que ces questions s'inspirent des problématiques développées par L. J. CALVET lorsqu'il tente d'établir une écologie des langues du monde. CALVET a proposé le concept de « bourse aux langues » pour désigner les relations qu'entretiennent les langues entre elles dans le cadre de mondialisation où l'on peut distinguer, toujours selon lui, des langues hypercentrales, des langues super-centrales, des langues centrales et d'autres périphériques.

Nos observations initiales ont dégagé certaines remarques relatives à l'impact du français sur la construction de l'identité socioculturelle de ces étudiants.

Cependant nous avançons l'hypothèse suivante que nous essayerons de valider à la fin de ce travail :

La langue française n'existe pas dans l'imaginaire de ces locuteurs en tant qu'une langue étrangère mais plutôt en tant qu'une langue utilitaire et véhiculaire, elle constitue donc un outil de communication ou d'interaction sociale dans les différentes circonstances et situations. Cependant et malgré leur orientation vers la langue anglaise, ils manifestent un certain engouement pour la langue française.

Prenant en compte que la culture véhiculée par la langue française est proche de celle véhiculée par l'anglais car elles représentent toutes les deux la culture occidentale. nous estimons que ces locuteurs passent aisément aux symboles de la culture de la langue cible grâce à ce « système d'attitude » positivement évalué auquel renvoie la langue française.

Au niveau opératoire nous relevons deux comparantes essentielles qui forment l'unicité et l'intégrité de notre hypothèse :

La place qu'elle occupe la langue française dans la contexte sociolinguistique algérien.

Si nous considérons que la plupart de ces étudiants ont choisi volontairement d'étudier la langue anglaise et qui ne sont pas victimes d'une orientation obligatoire, cela ne signale en aucun cas que le français acquiert dans leur imaginaire un statut inférieur à celui de la langue anglaise. Nous pouvons justifier également leur choix par l'amour de l'anglais.

3. POPULATION :

3.1 CHOIX DE POPULATION ET SPECIFICITES

L'objectif fondamental de ce travail est d'étudier les représentations de la langue française à travers un public motivé pour étudier une autre langue qui est l'anglais. Le choix de la population détermine, par conséquent, la façon de procéder et d'analyser les représentations en question.

Cependant, ces locuteurs montrent certaines spécificités :

Tout d'abord, ils sont des étudiants, nous parlons ainsi des sujets qui disposent d'un niveau intellectuel assez élevé sachant que l'université est l'institution des études supérieures où se rencontrent les connaissances scientifiques et les savoirs culturels.

Ces étudiants appartiennent au département de langue anglaise et automatiquement à la faculté des langues étrangères, ce qui veut dire que ceux-ci manifestent sans doute, grâce à leur filiation une ouverture sur la civilisation et la culture occidentale.

Pourquoi la classe de troisième année : nous n'avons pas choisi cette classe aléatoirement. En effet, la troisième année marque (pour la plupart des étudiants à l'exception d'une minorité qui va poursuivre les études de deuxième degré « master ») la fin des études universitaires, on donne ainsi le temps à nouvelles compétences langagières et communicationnelles acquises tout au long du parcours universitaire de s'intégrer aux schèmes de pensée

acquis à travers l'environnement familiale, sociale et communautaire et influencer par la suite leurs attitudes.

3.2 ECHANTILLON :

Nous avons cherché une représentativité de l'échantillon en procédant selon un taux de sondage de 1/5 de la population totale, de l'effectif soit dix-huit étudiants de la promotion. Ce choix nous a permis de donner une fiabilité aux résultats obtenus.

L'échantillon est constitué d'apprenants, de langue maternelle qui est généralement l'arabe dialectale (à l'exception d'une seule étudiante, sa langue maternelle tamazight), l'âge entre vingt et vingt sept ans, ils résident tous dans la wilaya d'EL TARF (EL KALA, EL TARF, BOUTELDJA, BEN MHIDI...) et ses environs.

Pour se faire nous avons fait appel à deux outils à savoir le questionnaire et l'entretien semi-directif (une combinaison entre le quantitatif et le qualitatif) qui nous permet de renforcer l'intention d'atteindre les représentations en fonction des différentes attitudes de ces étudiants et aussi de les adopter. Notre analyse est donc quantitative et qualitative sachant que « l'échantillon nécessaire à la réalisation d'une enquête par entretien est de taille plus réduite que celui de l'enquête par questionnaire » (BLANCHET 1998 P 54).

4. TERRAIN DE RECHERCHE

4.1 DEFINITION

Selon PH.BLANCHET « le terrain n'est pas uniquement ni principalement une aire territoriale, un espace géographique, un lieu où se produisent des phénomènes humains et sociaux et où l'on rencontre des humains et des sociétés ». Nous constatons que la signification de ce concept dépasse la réalité spatiale et géographique à celle d'une construction sociale où se produisent des phénomènes humains qui fonctionnent comme étant des données à traiter dans le cadre d'une recherche scientifique. Il ajoute tout de suite qu' « un terrain est également un espace temporel, social et situationnel », un terrain constitue donc au même temps une unité spatio-temporel et situationnelle. Etant donné que le chercheur participe à l'existence de ce terrain « un terrain est avant tout un ensemble d'interaction (de relations, d'échanges et d'expériences) entre un chercheur et d'autres personnes, relations certes situées dans le temps, l'espace, dans des sociétés et des cultures mais interaction avant tout » (BLANCHET 2012 P 51).

Toute fois le terrain prime sur la construction intellectuelle en terme de déroulement de travail, de méthode d'enquête et de traitement des données puisque l'interprétation (Co) produite est toujours dépendantes aux observations tirées à partir du terrain. Dans cette optique le terrain est défini de la façon suivante « un terrain n'est pas une chose, ce n'est pas un lieu, ni une catégorie sociale, un groupe éthique, ou une institution (...) c'est d'abord un ensemble de relations personnelles où « on apprend des choses ». Faire du terrain c'est établir des relations personnelles

avec des gens » (AGIERS 2004 P 35). Ces relations personnelles impliquent certaines pistes méthodologiques et éliminent d'autres.

Nous constatons qu'un terrain est tout d'abord une rencontre entre un chercheur et un ensemble d'acteurs : Ce chercheur est tellement impliqué dans le processus de recherche, de par son choix personnel de travailler sur un tel ou tel thème que nous pourrions définir le terrain comme étant le résultat et le produit de la relation du chercheur avec son objet de recherche, incarné généralement par des acteurs sociaux mais également corpus d'autres types : textes littéraires, journalistiques...etc.

ROBILLARD glose « Nos interventions de recherche (déplacement, sollicitation, sélection, transcription, analyse, écriture) impliquent en substance un engagement par rapport aux autres. Ce qui inscrit chercheur et terrain dans une relation d'interdépendance l'un ne peut définir que par rapport à l'autre ». Nous ne sommes donc pas que de simples enregistreurs-rapporteurs de discours.

Le terrain dans la tradition sociolinguistique constitue donc un médiateur entre le chercheur et un ensemble d'acteurs sociaux qui permet la concrétisation des notions théoriques. On ne peut nier, par conséquent que le concept de terrain renvoie à une certaine matérialité, en effet le contact entre le chercheur et son objet de recherche prend lieu dans un monde concret, autrement dit les phénomènes humains ne sont intégrés dans une recherche que lorsqu'ils sont construits comme des entités matérielles et concrètes qui peuvent servir de terrain sur lequel, le chercheur a choisi de travailler et de projeter ses connaissances théoriques.

4.2 MON TERRAIN DE RECHERCHE

Le département de l'anglais se situe au deuxième étage du bâtiment de la faculté des sciences sociales et langues étrangères et les classes réservées aux étudiants de l'anglais ainsi que leurs laboratoires se trouvent au premier étage de ce bâtiment. C'est le lieu où j'ai rencontré les étudiants inscrits en troisième année de licence langue anglaise.

Mon terrain de recherche est constitué de deux classes de troisième année, soit le nombre des étudiants de ces deux classes est quatre vingt sept étudiants.

Comparativement aux terrains sociolinguistiques qui se caractérisent généralement par leur complexité spatio-temporel (l'expansion des zones géographiques, un détachement dans le temps..... etc.) ainsi que la diversification des critères humains des acteurs sociaux, le mien est à mon avis facile à observer et à appréhender. En effet ces étudiants sont des jeunes dans les vingtaines qui appartiennent à la couche sociale moyenne, la plupart d'eux sont des filles qui viennent des villes et des villages de la wilaya d'EL TARF. Je peux dire que c'est un petit groupe homogène qui se trouve dans un endroit limité, ce qui facilite ma tâche en tant que chercheur. Je n'étais pas donc déchiré entre plusieurs espaces, ainsi que programmes horaires de leurs études est plein de creuses ce qui m'a permis de passer beaucoup de temps avec ceux-ci et les connaître.

5. LES METHODES D'ENQUETES EN SOCIOLINGUISTIQUE :

L'objectif scientifique d'une recherche en sociolinguistique est de comprendre une situation des pratiques socio langagières, c'est-à-dire de lui donner du sens par une synthèse des significations que lui attribuent les acteurs sociaux , par une mise en perspective des interactions complexes et par une interprétation de son fonctionnement , en ce sens les résultats ne visent pas une prédictibilité généralisé sur un élément précis mais une mise de stratégies humaines possibles dans certains types de contexte socio-langagier .

Les approches méthodologiques en sociolinguistique se diversifient selon les terrains étudiés. Cette diversité est motivée par l'hétérogénéité des terrains sociolinguistiques, nous distinguons ainsi les méthodes d'observation des méthodes d'enquête.

Les méthodes de la première catégorie peuvent dégager des observations directe, indirecte et (ou participante sachant que l'observation participante suppose l'appartenance de l'enquêteur à la communauté sociale étudiée ou au moins y soit suffisamment intégré, adopté, Cette méthode permet de réduire au maximum le fameux paradoxe de l'enquêteur et de l'intégrer conjointement à l'analyse en assumant les effets produits par son interaction avec les témoins. Pour les méthodes de la deuxième catégorie nous pouvons définir différentes types d'enquêtes comme le sondage, l'entretien ou le débat

Les méthodes semi-directives avec ou sans entretien qui appartiennent à cette catégorie sont organisées et réalisées auprès des informateurs en tant qu'enquêtes explicites cependant leur différence avec les méthodes dites directives réside dans

formulation et la passation du questionnaire : Bien que l'enquête semi-directive est constitué de questions

Ouvertes aux quelle l'informateur peut répondre tout ce qu'il souhaite, l'enquête directive est constituée de questions fermées dont les réponses sont presque déterminées à l'avance. En 1999 MAURER a effectué une recherche qui vise la détermination des méthodes d'enquête qui sont fréquemment employées en sociolinguistique partant d'un corpus constitué de vingt neuf enquêtes réalisées entre 1993 et 1995, l'auteur parvient aux conclusions suivantes : il ya cinq grands types d'études sociolinguistiques : L'étude de la variation sociolinguistique, L'étude d'une situation bi-plurilingue, l'étude du contexte sociolinguistique en relation didactique, l'étude de locuteurs face à une langue et de leurs représentations et l'étude des phénomènes linguistiques intervenant dans l'interaction verbale .En se basent sur cette recherche, on peut avancer que le type d'enquête fréquemment employé dans l'étude des représentations est le questionnaire, le plus souvent constitué de questions fermées cependant cette méthode montre son incapacité à dévoiler les processus sociocognitifs qui interviennent dans la construction des représentations au sien du champs discursif ainsi que l'organisation interne des contenus représentationnels toute fois MAURER a montré que le questionnaire n'est employé isolement que dans un seul cas alors que toutes les autres enquêteur ont privilégie de construire leur corpus à partir d'une association entre le questionnaire et l'entretien.

Le type d'Entretien le plus souvent employé est l'entretien semi-directif car il montre l'avantage de se fonder aisément dans le travail interactionnel si on le compare avec l'entretien directif qui se rapproche plus au sondage oral, a ce propos l'auteur dit « Loin de s'effacer derrière un questionnaire (l'enquêteur se pose en véritable interactant dont la présence est à prendre en considération par l'informateur qui trouve alors matière à construire ses représentations » (MAURER,1999 P183).

L'auteur ajoute enfin l'émergence d'une méthode d'enquête proche de l'entretien semi-directif : Le débat. Cette méthode a l'avantage d'amoindrisse le degré de formalité interactionnelle.

- Nous constatons que l'entretien semi-directif demeure jusqu'à nos jours la méthode d'enquête pertinente pour atteindre les représentations sociales et linguistiques .Cette méthode qualitative peut s'accompagner dans certains cas par le questionnaire afin de mieux traiter et analyser les données du terrain.

- Actuellement on note le recours à la méthode dite l'Entretien de group semi-guidé : l'entretien semi-directif ne mobilise donc seulement deux inter-actants qui sont l'enquêteur et l'informateur mais plusieurs inter-actants : l'enquêteur et des informateurs.

6. LES LIMITES DU METHODE QUANTITATIVE :

Tout questionnaire est élaboré à partir des questions fermées, semi fermées et/ou ouvertes posées aux enquêtés, elles sont précisément prédéfinies et contrôlent par conséquent les réponses des enquêtés : la modalité et le contenu de la question présupposent ainsi la réponse à leur apporter. L'enquêteur dispose donc d'un pouvoir de contrôle sur la réponse des ses informateurs.

Dans l'enquête par questionnaire, les informateurs pris au dépourvu doivent donner des réponses tranchées et rapides, souvent « oui » ou « non » ou selon une échelle graduée de réponses. Celles-ci peuvent être biaisées facilement avec les effets de primauté et de récence ce qui veut dire que les connotations négatives ou positive véhiculées par les premiers et les derniers mots des questions influencent profondément les réponses des enquêtés.

Nous constatons que le questionnaire montre l'inconvénient de s'imposer comme étant une méthode réductible de l'expression libre des informateurs.

7. TYPE D'ENQUETE : UNE FUSION ENTRE LA DEMARCHE HYPETHETICO-DEDUCTIVE ET LA DEMARCHE EMPIRICO-INDUCTIVE :

Bien que les méthodes dites « hypothético-déductives » proposent au départ de la recherche, à titre d'hypothèse une réponse à une question donnée et cherchent par la suite à confirmer ou infirmer cette réponse en faisant appel à une fréquence statistique qui prouve les résultats obtenus, cependant les méthodes empirico-inductives caractérisent un « paradigme compréhensif » ou « qualitatif » qui réintègre le sujet ainsi que son contexte dans la recherche scientifique car elles considèrent que

l'homme est un « objet » qui ne peut être absolument objectif dans sa démarche réflexive et constructiviste d'une connaissance scientifique .

La démarche fusionnelle que j'ai choisie est due à la complexité de ma problématique et la difficulté de cerner les représentations sociolinguistiques d'une langue quelconque ce qui nécessite à mon avis le recours à une combinaison entre la méthode quantitative (le questionnaire) et la méthode qualitative (entretien semi-directif).

Cette démarche requiert donc l'adoption d'une méthode d'enquête qualitative associée par une méthode d'enquête quantitative qui vise le renforcement du processus analytique sachant qu'on ne peut pas effectivement se positionner dans une démarche absolument inductive car la recherche scientifique ne peut se réaliser qu'à travers un terrain qui exige de sa part une certaine expérimentation même dans l'étude des phénomènes sociales.

Ce type d'enquête que je choisis vise d'extraire les avantages de chaque démarche et de fonctionner d'une façon complémentaire dans la mesure où les conclusions obtenus par le paradigme compréhensif vont être renforcées certainement par les données et les résultats chiffrés obtenus par la méthode quantitative.

Toute fois et quelque soit le degré d'objectivité des conclusions obtenues par ma recherche, celles-ci demeurent toujours relatives à ma propre personne en tant qu'être humain où je ne puis nier mon intervention subjective et inconsciente dans la construction de ces résultats car une approche empirico-inductive suppose pour

recueillir des observables pertinentes de récupérer tout d'abord un ensemble d'informations larges et d'une certaine densité ce qui nécessite des moyens énormes en terme du temps disponible, ce qui veut dire que l'approche hypothético déductive peut n'aider à réduire la difficulté de réalisation des conditions nécessaires d'une approche empirico-inductive tout en gardant à l'esprit que la méthode quantitative que j'ai suivie constitue une introduction à la méthode qualitative qui traduit la substance pratique essentielle de ce travail.

Je peux dire donc que mon approche est principalement qualitative accompagnée par une méthode quantitative. Ce choix permet de s'interroger sur le fonctionnement et sur la signification des représentations sociolinguistiques qui soulèvent des questionnements sociaux et scientifiques, je cherche donc des réponses dans les données incluant les interactions mutuelles entre les variables observables dans le contexte globale de ce phénomène ce qui nécessite de ma part d'expliquer les événements spécifiques et suivre ainsi les lois de la causalité logique.

En fin, je veux dire que je préfère la combinaison entre ces deux approches (empirico-inductive et hypothético-déductive) pour les raisons déjà évoqués et pour d'autres qui sont pratiques.

Une analyse quantitative aurait pu compléter ce travail qualitative, BLANCHET dit à ce propos que « les avantages de chacune des deux grandes méthodologies constituent des palliatifs partiels à leur faiblesse respective » c'est-à-dire que les deux méthodes

peuvent fonctionner ensemble dans un système compensatoire où chacune parmi d'elles peut remplir les lacunes de l'autre.

QUESTIONNAIRE :

J'ai mené l'enquête et lu personnellement le questionnaire après avoir expliqué à mes informateurs son usage heuristique. Aucun gêne n'a été manifesté par ces étudiants qui montrent l'envie d'exprimer leurs opinions.

Le questionnaire n'a été défini qu'après être testé sur terrain ce qui me permet d'évaluer la réceptivité des questions qu'elles soient fermées, semi-fermées ou ouvertes.

Ce questionnaire est constitué de quinze questions, j'ai les classés en quatre grands groupes :

Le premier groupe (question un à quatre) est constitué des questions qui peuvent nous indiquer sur l'identité sociale des enquêtés. Le deuxième groupe (cinq et six) tente à connaître les motivations qui conduisent les enquêtés à s'inscrire en licence d'anglais. Le troisième (sept et huit) prend en charge la perception que ceux-ci ont de la situation sociolinguistique en Algérie ainsi que leur identité linguistique. Le dernier groupe (neuf–quinze) vise les représentations construites envers la langue française. En d'autres termes : certains nombre de questions est réservé aux variables de base, d'autres prend en compte la situation sociolinguistique dans la quelle les enquêtés

évoluent et en fin celles qui visent les symboles et les représentations de la langue française.

L'enquête par questionnaire sera achevée par des entretiens semi-directifs qui vont renforcer les résultats du questionnaire.

8. L'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF :

Je n'ai pas choisi ce type d'enquête en se référant uniquement à sa fréquence d'emploi dans les études effectuées sur les représentations linguistiques, mais en se basant également sur sa pertinence qui rend possible l'accès aux différentes facettes des représentations d'un point de vue linguistique. En effet s'il n'existe pas une méthodologie idéale qui permet d'appréhender exhaustivement ce phénomène, il est logique donc de privilégier la méthode qui peut servir une approche compréhensive le plus maximum possible. Ce type d'enquête qualitatif « permet de rendre compte des systèmes de représentations et des pratiques sociales des individus » (DESANTI, CARDON 2012 P57) il constitue donc une situation interactive entre un enquêteur et un enquêté dans la quelle celui-ci tente à expliciter sa conception à-propos ses actions et ses « expérience vécues »

J'ai donc porté mon choix sur l'entretien semi-directif tout en respectant la dualité enquêté / enquêteur. L'entretien semi-directif laisse exprimer le sujet par des interrogations larges et ouvertes en lui donnant l'occasion de parler de ce qu'il souhaite en rapport avec ces interrogations, l'enquêteur doit de sa part recueillir des informations sur certains thèmes déterminés en faisant appel à

certains techniques rhétoriques cependant GUEUNIER et PY ont démontré que les représentations linguistiques ne peuvent exister qu'à travers des discours Co-construits au fil des interactions car elles se reconstruisent grâce aux activités langagières conjointement menée par les locuteurs , on ne peut pas donc évaluer une représentation comme vraie ou fausse étant donné que sa vérité est inaccessible en dehors des interactions sociales.

Toute fois les interventions de l'enquêteur doivent se configurer adaptativement à la situation de communication, elles ne doivent pas donc perturber l'enquête notamment dans le sens où il ne doit pas se sentir incompris. Cependant l'enquêteur doit choisir le moment adéquat pour terminer l'entretien. Elle a lieu lorsque « les propos deviennent redondants », cette phase est très importante dans la mesure où elle traduit principalement les éléments clé de l'entretien et constitue par conséquent un résumé qui intègre des aspects développés volontairement par les interviewés. En outre la fin de l'entretien est marquée souvent par un relâchement dans l'attitude de l'enquêté ce qui lui donne l'occasion d'ajouter certains commentaires qui peuvent servir a leur tour des données à traiter.

Cette méthode a l'avantage d'assembler des données beaucoup plus approfondies que les enquêtes par questionnaire.

En ce sens l'entretien semi-directif ne peut engendrer des déviations dans les résultats et respecte ainsi les principes inhérents à l'observation des représentations linguistiques, en d'autre terme il fonctionne en réaction contre la méthode du

questionnaire car il tente à limiter au maximum le degré d'inférence et les contraintes liées aux modalités de réponse et permet par conséquent d'explorer des aspects que l'enquêteur n'aurait pas pensé à évoquer.

Par ailleurs l'enquêteur doit aider son informateur à accoucher de sa parole (BRES, 1999 P65) ce qu'il veut dire qu'il doit nécessairement susciter la prise de parole chez l'interviewé qui voit par ce fait sa place gagner en hauteur. Il faut ainsi prendre en compte que l'entretien semi-directif ne constitue nullement un garant du recueil d'une parole authentique. En effet même si les interventions du l'enquêteur sont réduites à des prises de parole visant à susciter la parole de l'enquêté les discours de celui-ci peuvent être influencés et façonnés par ces interventions à savoir que cette influence ne se réfère pas au statut de l'enquêteur en tant que chercheur mais à sa position en tant qu'inter actant. Ce principe est fondamental dans la mesure où il conditionne effectivement la pertinence des observables récoltés. Cependant les interventions de l'enquêteur, bien qu'elles sont réduites généralement à des régulateurs ou des relances, l'informateur se trouve parfois dans une situation d'interaction avec un inter actant qui peut partiellement réagir à son propos ce qui peut entraîner une certaine gêne communicationnelle à noter que l'interaction entre l'enquêteur et l'enquêté lors d'un entretien est conçue comme étant un outil et non comme étant une tare. La parole de l'interviewé n'est pas donc une parole biaisée mais une parole différente de la « quotidienne », l'enquêté devient par ce fait une composante fondamentale de la situation interactive et l'entretien prend par conséquent un statut formel par rapport à ce qui peut être une discussion ordinaire.

Par ailleurs l'enquête par entretien ne peut s'effectuer qu'à travers un rapport asymétrique entre les rôles : d'une part l'enquêteur qui exerce sa tâche en tant que chercheur et pose des questions, d'autre part, l'enquêté qui doit répondre à ces questions en exerçant « une mission dialogale réactive ».

Cependant il est important d'observer la façon de construction du parole que de chercher à observer une parole authentique fantasmée car même si la situation d'entretien semble un peu artificielle (comparativement à une conversation spontanée) elle demeure toujours une situation d'échanges qui traduit une interaction sociale entre un enquêteur et un enquêté autrement dit les caractères spécifiques de cette rencontre n'éliminent jamais l'intervention des mécanismes sociales. Dans cette optique la difficulté de l'entretien réside dans le fait que ce que l'on tend à observer est modifié selon l'objet de l'observation.

En quelques mots nous pouvons dire que l'enquête par entretien est pertinente lorsque nous voulons analyser le sens que donnent des sujets à leurs pratiques, à ce propos BLANCHET confirme que « ce processus interlocutoire est pertinent vu que la parole est le vecteur principal ». BLANCHET (1998 P25).

8.1 MON ENTRETIEN :

En se basant sur cette méthode, j'ai essayé d'observer les représentations de la langue française à travers le dit, l'alternance codique et le non dit, dans l'ensemble, les entretiens se sont déroulés sans trop de problème et dans des bonnes conditions à l'aide d'un enregistreur.

-Ces entretiens ont fait l'objet d'une transcription intégrale ou chaque interviewé est désigné par l'initial du mot étudiant avec une numérotation allant de E1 jusqu'à E12 enregistrements. Douze ont été réalisés, cela n'en aucun cas a dérangé les interviewés.

-Notre méthodologie d'analyse des entretiens s'attache à observer les représentations à travers les pratiques langagières des sujets.

Cependant certains enregistrements étaient coupés par des passages inaudibles du bruit causé par d'autres étudiants dans les couloirs ou en classe.

La récolte de la parole nous a permis de recueillir des informations d'ordre qualitatif ce qui nous a donné l'occasion à cerner les représentations sociolinguistiques de la langue française.

8.2 GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF :

Il me paraît plus efficace d'exposer mon guide d'entretien ici et non en annexe car les explications de mes thèmes seront plus compréhensibles si elles apparaissent simultanément.

Présentation à l'enquêté :

« Je suis étudiante en master 2 langue française et j'ai choisi comme thème pour mon mémoire les représentations sociolinguistique de la langue française chez les étudiants de troisième année licence anglais de l'université CHADLY BEN DJEDID.

J'aimerais avoir des informations concernant vos attitudes envers la langue française ». Cette introduction oralisée est adaptée à chaque entretien réalisée.

Thèmes :

Thèmes 1 : parcours des études

Bac obtenu

Professions exercées

Motivations pour étudier la langue anglaise

Etudes suivies actuellement

Ce thème a pour objectif d'introduire l'enquêté à l'entretien tout en cherchant des informations qui peuvent nous renseigner sur son identité sociale.

Thème 2 : langues

Langues pratiquées en Algérie

Langues parlées/mobilisées dans :

La communication ordinaire et quotidienne

Les situations formelles : en classe

Langues dominantes en Algérie

Ce thème vise la conception des interviewés du contexte sociolinguistique algérien et la connaissance de leur identité linguistique.

Thème 3 : statut de langue française

L'usage du français dans :

Les études universitaires

Les domaines scientifiques et professionnels

Les discours politiques

La place du français par rapport aux autres langues étrangères :

Ce thème a clairement pour objectif de voir comment les interviewés envisagent la langue française en tant qu'une langue utilitaire et véhiculaire.

Thème 4 : les représentations de la langue française

Le repérage des représentations constitue l'objectif fondamental et essentiel de l'entretien.

8.3 METHODE D'ANALYSE DES ENTRETIENS :

En ce qui concerne notre méthode d'analyse des entretiens nous procédons par l'analyse de contenu qui a pour objet la parole « c'est-à-dire l'aspect individuel est actuel du langage » (BARDIN 2007 P 48) ou encore « la pratique réalisée, par des émetteurs identifiables, de la langue » (BARDIN 2007 P 49). Cette analyse ne s'intéresse pas aux tenants des discours oraux ou écrits mais elle prend en compte uniquement le contenu de ceux-ci, autrement dit elle ne se focalise pas sur le fonctionnement du langage mais plutôt sur le sens véhiculé par celui-ci, ce que signifie qu'elle dépasse l'aspect formel du discours et vise son aspect sémantique.

Parmi plusieurs outils proposés par l'analyse du contenu, le plus fréquent est l'analyse thématique qui correspond à son tour à plusieurs procédures d'analyses. L'analyse thématique consiste à repérer dans les discours des entretiens les thèmes abordés ainsi que les relations qu'entretiennent entre eux à savoir que ces thèmes peuvent être loin de ceux lancés au départ.

Le repérage des thèmes s'effectue par une comparaison établie entre les observables des entretiens, cette comparaison vise une synthèse des informations qui permet à son tour d'interpréter la signification du discours. Cette procédure consiste donc à traiter les données des entretiens en se référant à des morceaux du discours. Ceci engendre la redondance de certaines significations qui renvoient effectivement aux thèmes partagés par l'ensemble des entretiens sachant que ceux-ci offrent beaucoup de matériel comme le confirme DESANTI et GARDON.

Cependant l'analyse du discours est plus pertinent quand on veut analyser des discours stratégiques et politiques car elle met l'accent sur le choix des mots et l'aspect formel du langage.

Je trouve donc que l'analyse de contenu est plus adaptée à mon thème de recherche dans la mesure qu'elle peut offrir des données d'ordre significatif qui me permettent également d'atteindre les représentations de la langue française.

Etant donné que l'analyse de contenu présente comme toute méthode certaines limites : d'une part l'enquêteur n'analyse généralement qu'une partie du contenu car la totalité des informations ne peuvent être toutes pertinentes pour répondre à ses

questionnements, d'autre part cette méthode invite l'enquêteur à concentrer sur les éléments fondamentaux des entretiens ce qui ne permet pas d'apporter des éléments supplémentaires.

8.4 METHODE DE TRASCRPTION ADOPTEE POUR L'ANALYSE DE CONTENU :

La transcription n'est pas un passage difficile mais elle nécessite une grande attention et surtout pour mon cas où le non dit peut entrainer des significations qui sont en relation directe avec les représentations de la langue française.

Cependant il est nécessaire de choisir une forme de transcription adaptée au type de corpus, c'est pour cela que j'ai choisi la transcription orthographique aménagée, elle est accompagnée par une traduction ligne par ligne car la plupart des interviewés à l'exception de 3 ont pris la parole en arabe dialectale.

La transcription orthographique aménagée est très simple car elle ne tient pas en compte les éléments non verbaux et très peu des éléments para-verbaux. Elle implique également d'éviter les signes de ponctuations selon cette transcription :

les pauses sont indiquées par des barres obliques : [/] pour une pause courte.

[//] pour une pause plus longue et [///] pour un silence prolongé.

Les rires sont indiqués par le symbole [**]

L'allongement vocalique

Les passages inaudibles par [xxx]

Les chevauchements par les mises entre crochet []

La forme interrogative est indiquée par le point d'interrogation

L'allongement vocalique par le signe [:]

J'ajoute personnellement « he » et « heu » qui indiquent des formes de pauses hésitantes, récurrentes dans le discours.

8.5 LIMITES DE L'ENTRETIEN SEMIDIRECTIF

Si l'entretien semi-directif s'impose comme étant un type d'enquête qui montre son succès et sa pertinence pour l'étude des représentations, il suscite également comme toute autre méthode certaines méfiances, en effet les échanges entre l'enquêteur et l'enquêté peuvent « altérer les résultats » (WANNER 1993 P 32) autrement dit si on estime que les interactions sociales entre l'enquêteur et l'enquêté peuvent entraîner des biais dans les données recueillies. Cependant il n'existe jamais une réalité représentationnelle préexistante à l'interaction et relatives aux échanges linguistiques.

On rend compte que les représentations linguistiques sont ni vraie ni fausses car leur contenu dépend étroitement des différentes caractéristiques de l'interaction.

Cependant la tentation de l'enquêteur a conservé une position neutre le maximum possible parfois une certaine gêne chez l'interviewé qui ressent qu'il communique avec une personne quasi existante. Toute fois, il faut prendre en compte les gains et les pertes propres à toute méthode d'enquête et dans ce cas les pertes d'un entretien semi directif sont généralement aux gains escomptés car d'une part les données

recueillies lors des entretiens semi directifs, bien qu'elles sont souvent de grande qualité elles peuvent être difficilement utilisables. D'autre part si ces observables ont démontré leur pertinence, ils présentent parfois de nombreux chevauchements et des passages inaudibles.

D'un point de vue psychosociologique, l'entretien semi-directif peut produire dans certains cas des effets négatifs tel que « l'onirisme social » où les interviewés opèrent une fuite dans l'imaginaire. Pour pallier à des conditions de vie difficile sans réelle issue possible.

9. QUESTIONS SOULEVEES ET DIFFICULTES ENVISAGEES

Les études portées sur les représentations linguistiques ne peuvent acquérir le statut des références scientifiques et véridiques, en effet les conclusions découlant de l'analyse des données ne sont pertinentes que pour ces seules données, en d'autre termes les représentations co-construites dans une interaction remplissent une certaine fonction dans cette interaction mais pas forcément dans une autre. Ce principe entraîne qu'il n'existe pas de « vérité pure » des représentations MAURER, nous constatons donc que toute étude menée sur les représentations linguistiques montre une insuffisance véridique car la vérité d'une représentation ne peut être atteignable ce qui signifie que des recherches réalisées sur les représentations souffrent souvent d'un certain manque véridique.

Cependant la minimisation des effets négatifs engendrés par ce manque n'est accessible qu'à travers un recours nécessaire à ce qui fait l'essence d'une

représentation et la compréhension son caractère adaptative à une situation sociale déterminée, découlant de son rôle en tant qu'un lubrificateur des relations sociales.

D'un point de vue méthodologique : les deux types d'enquête que j'ai choisi à savoir le questionnaire et l'entretien semi-directif, bien que leur combinaison nous aide à mieux cerner les représentations sociolinguistiques de la langue française, cependant ils recouvrent tous les deux un certain nombre de difficultés. D'une part : certains ont choisi de ne pas répondre à certains questions posées ce qui affecte par conséquent la transparence des résultats chiffrés obtenus par ce questionnaire.

D'autre part : lors des entretiens semi-directifs nous essayons en tant qu'enquêteur de rapporter des informations au maximum. Cependant notre présence introduit d'emblée une modification de celle-ci.

Concernant le terrain que j'ai choisi les difficultés rencontrées sont généralement réduites à un refus d'enregistrement : certains étudiants qui sont effectivement des étudiantes n'acceptent pas d'enregistrer leur parole ce qui me conduit à substituer quelques sujets qui forment mon échantillon par d'autre.

10. CONCLUSION

Nous avons essayé au cours de ce chapitre d'expliquer le cadre méthodologique dans lequel nous avons travaillé. Passant d'une problématique qui met en relief nos questionnements et nos interrogations à l'exposé des méthodes d'enquête employée

*en sociolinguistique, pour arriver enfin à la détermination de nos choix
méthodologiques et l'explication de ceux-ci.*

CHAPITRE 3

L'ANALYSE DES
ENTRETIENS
SEMI-DIRECTIFS

1. INTRODUCTION :

Dans ce chapitre nous allons essayer de connaître quel engouement (rejet est véhiculé par les représentations des étudiants pour la français.

Nous cherchons ainsi de mettre en valeur les facteurs socioculturels qui influencent les représentations et de dégager par conséquent le positionnement des enquêtés par rapport à la langue.

Notre champs d'interrogation sera vaste dans la mesure où nous allons voir également quelle interaction peut existe entre les représentations des étudiants et leur choix concernant la langue anglaise. Pour se faire nous allons faire appel à la méthode qualitative et précisément l'entretien semi-directif.

2. L'ANALYSE DES ENTRETIENS

Avant d'entamer l'analyse, il faut noter que parmi 12 enregistrements, 10 ont répondu en alternant trois langues à savoir l'arabe dialectale, le français et l'anglais d'où le dépit rapide et spontané. Nous proposons donc une traduction en français après chaque transcription tout en concervant au maximum les spécificités du contenu et les indicateurs sémantiques.

2.1 UNE FRANCOPHILIE :

Nous avons remarqué que les représentations de la langue française sont généralement positives. Les étudiants avouent en amour pour cette langue pour des raisons différentes, ainsi les étudiants ont dit à propos du français :

E1 : « Le français, nmoute 3liha wnmout aussi 3la l'intonation ta3ha ».

« Le français, j'adore cette langue et j'adore aussi l'intonation de cette langue »

E3 : « Ana chakhsiyanne Nheb yasser le Français meme j'ai regretté parce que ma Khayerteche le français, NHEB Nahder bel Français // Wnheb tani ennasse yahdrou m3aya en français ».

« Moi personnellement j'aime beaucoup le français et j'ai même regretté parce que j'ai pas choisi le français, j'aime parler en français // j'aime aussi que les autres me parlent en français »

E11 : « Ah, oui kima ennasse yahdrou m3aya bel Français te3jebni yaser / I want to say that I love le Français, De plus mahiche s3iba par rapport à moi [] les parents nta3i yahdrou yaser en français »

« Ah, oui quand les gens parlent en français, ça me plais beaucoup / je veux dire que j'aime cette langue, de plus elle n'est pas difficile pour moi [] mes parents parlent le français beaucoup »

E6 : « Nheb had ellougha, we nheb nesta3mel le Français m3a mes amies ** parce que bon nehna el bnat nhebou nahdrou bel français »

« J'aime cette langue, j'aime utiliser le français avec mes amies ** parce que bon nous les filles aiment parler le français »

E7 : « heu / la langue Française // je suis passionnée en Français dès l'enfance et même j'ai l'envie d'étudier le Français mais malheureusement j'ai pas de la chance car ils m'orientent vers l'anglais alors que ce n'est pas mon choix personnel »

E12 « Kima nahder bel Français des fois / ndifouli et des fois nhess rouhi à l'aise it's because Ta3tini l'occasion : bah n s'exprimer ahsen »

« Quand je parle en Français des fois / j'ai défoulé et des fois je me sens à l'aise c'est parce qu'elle me donne l'occasion de s'exprimer mieux ».

Nous remarquons donc que malgré que ces étudiants sont des étudiants de langue anglaise, ils aiment la langue française et aiment pratiquer cette langue.

2.2 LA BEAUTE :

La langue française a été liée à la beauté, le choix de l'adjectif « belle » reflète un sentiment positif engendré par une perception affective qui est dû à son tour à une représentation positive de la langue à ce propos les étudiants ont dit :

E3 : « bon : ana te3jebni l'français parce que ye3ni Kima ngoulou / hiya une belle langue ».

« Bon : j'apprécie le français parce que comme on dit / elle est une belle langue »

E5 : « benesbaliya, le Français langue bahya besah s3iba 3la Hadik ma Khayerthache »

« pour moi le français est une belle langue mais difficile c'est pour ça je l'ai pas choisi »

*E9 : « choufi el Français mliha Kasdi : une belle langue kima tgoulou intoum ta3 el Français ** besah m3a9da w dakhla ba3daha, en plus [] Kitji tchoufi la plupart ta3 ennasse yahdrou bel Français »*

« Vous voyez le français est bon c'est-à-dire une belle langue comme vous dites, vous les étudiants du français, mais complexe, en plus la plupart des gens parlent le Français ».

2.3 UNE LANGUE EXPRESSIVE : LANGUE DE L'AMOUR ET DES SENTIMENTS

La langue française a été liée aux sentiments, elle est ainsi plus expressive que d'autres langues.

Cette affectivité met des liens avec des stéréotypes fournis par la langue française, selon lesquels les Français sont perçus comme des gens romantiques. A ce propos les étudiants ont dit :

E10 : je préfère ngoule l'wahed nhebbah je t'aime parce que tji 3andha ma3na Aktar »

« Je préfère de dire à quelqu'un que je l'aime, je t'aime parce qu'elle entraine une forte signification ».

E5 : « l'anglais ashal mé le l'Français / besah l'Français hiya loughate l'macha3er w romanciya 3la Hadik : ennasse yhebou l'Français Aktar »

« L'anglais est plus facile que le français /mais le français c'est la langue des sentiments et de la romantique, c'est pour ça les gens aiment le Français beaucoup plus ».

E9 : « ennasse yhebou yahdrou bel Français parce que hiya mou3abbira aktar, en plus la plupart ta3 les jeunes yhebou yahdrou 3la les sentiments nta3houm bel Français wel bnat akter haja »

« Les gens aiment parler en Français parce qu'elle est plus expressive, en plus la plus part des jeunes aiment parler de leurs sentiments en Français et les filles beaucoup plus ».

E2 : « la langue française / est celle de l'amour, de la romantique, aussi dit Français dit langue souple »

2.4 LANGUE DE PRESTIGE

La langue française dispose également d'un certain prestige, les représentations de la langue sont ainsi le produit d'une minorité sociale : L'élite qui préfère l'usage du français dans toutes les situations pour prouver son pouvoir socio-politique et culturel. La couche sociale moyenne vise à travers la maîtrise du Français atteindre ce prestige. A ce propos les étudiants ont dit :

E7 : « parler le français, c'est quand même un prestige pour celui qui parle car ceux qui l'écoutent pensent que celui-ci est une personne cultivé.

E1 : « Kayan nass yaser yahdrou bel Français juste bah ybanou à la classe »

« Il ya beaucoup de gens qui parlent en Français juste pour apparaitre à la classe »

E3 : « Ana chakhssiyane nheb nahder bel 3rabiya bessahe kayne nasse ygoullek nehna nehchemou nahdrou dima bel 3arabiya donc // yahdrou bel Français 3la Khater hiya la langue ta3 l'prestige ».

« Moi personnellement, j'aime parler en arabe mais il ya des gens qui disent qu'ils sont timides de parler tout le temps en arabe c'est pour cela ils parlent en Français parce qu'elle est la langue de prestige »

2.5 LANGUE UTILITAIRE ET DOMINANTE

L'importance de la langue française est associée à son utilité : elle constitue un outil de pour accéder au monde du travail :

E9 « la langue française nesta3mlouha partout /fi trigu fi dar fi kraya ou même fi el khedma lazem nkounou na3rfou français »

« On utilise la langue française partout / dans la rue, à la maison ou même au travail il faut que nous maitrisons le français

E3 « Dorek le français tarya partout w nesta3mouloha partout w fi kouli édorof »

« Actuellement le français est dominante et on l'utilise partout et dans tous les circonstances »

E6 « ta9dri tgouli beli l français adet lè blassa ta3 el 3arbiya puisque nehna les algeriens nesta3mlouha akter hata mèn derja »

« vous pouvez dire que le français a pris la place de l'arabe puisque nous les algériens on l'utilise plus que l'arabe dialectale »

2.6 UNE LANGUE MOINS IMPORTANTE QUE L'ANGLAIS

Dans leur imaginaire la langue française et malgré son usage fréquent et quotidien, elle acquiert sans doute une place inférieure par rapport à la place de l'anglais. Cela est dû aux données internationales où l'anglais est considérée comme la première langue dominante dans le monde

E11 : « fi wktna elhali w malgré que les algériens yesta3mlou yasser le français // besah tabka dima l'anglais aham mèn l'français eli, nesta3mlou feha juste pasque walefna beha w la preuve el bouldan kamel dork ya3to ahamiya akter lè l'anglais »

« Actuellement et malgré que les algériens utilisent beaucoup le français //mais le français reste toujours l'Anglais plus importante que le français, qui on l'utilise juste parce que on a l'habitude de le faire et la preuve que tous les pays actuellement donnent plus d'importance à l'Anglais »

E12 : « em/balek bekri kanet le français mouhema besaha dork ana nchouf que l'anglais est plus importante que le français w fi koul el majalet /eney way mazel nehna bark les algériens eli mazelna mktane3nech beli l'Anglais est très importante bah tetawer ayi lebléd »

« em/peut être avant le français a été importante mais maintenant je vois que l'Anglais est plus importante que le français et dans tous les domaines/en tous les cas

il ne reste que nous les algériens qui nous somme pas convaincus encore que l'Anglais est tres importante pour le développement de n'importe quel pays »

2.7 UNE LANGUE DES LETTRES ET DES ARTS MAIS PAS DES SCIENCES :

Ces étudiants estiment que la langue de Molière ne peut traduire le progrès scientifique car elle montre une insuffisance des mots techniques, cela est dû que la plus part des recherches scientifiques sont réalisées actuellement en Anglais.

E1« c'est vrais l français hiya lougat al adab w el macha3er w kanet une langue scientifique bessah dork l'anglais hiya lougat al 3ouloum »

« C'est vrais le français est la langue des lettres et des sentiments et elle été une langue scientifique mais actuellement c'est l'Anglais qui est la langue des sciences »

E3 : « choufi par exemple les recherches scientifiques talguehem kamel bel l'anglais / kayan bel français saha besah machi haja importante //mm yessama ana fi rayi le Français c'est une langue littéraire besah machi scientifique , w mahich mwakba etatawer el3elmi w teknoulogi .

« Vous voyer par exemple les recherches scientifiques vous les trouvez tous en anglais/il ya certainement des recherches en français mais pas un grand nombre//mm donc à mon avis le français c'est une langue littéraire mais pas scientifique et elle ne recouvre pas actuellement le développement scientifique et technologique »

2.8 LANGUE DU COLONISATEUR :

La langue française témoigne toujours sur la période du colonialisme, en ce sens elle demeure une langue imposée par le colonisateur pour effacer l'identité arabo-musulmane des algériens. Elle constitue donc un effet négatif engendré par une période des douleurs :

E9 : « Tabka dima l'français hiya lougat el iste3mar /mahich elouga el asliya ta3na wela ta3 dina »

« le français reste toujours la langue du colonisateur/elle n'est pas notre langue originale ou la langue de notre religion »

E1 : « hiya louga jabetha frança ki esta3mret dzayer ye3ni lazem nhabssou iste3mel l'français paceque mahich lougatna w ma3ndha hata ma3na »

« C'est une langue apportée par la France quand elle a colonisé l'Algérie c'est à dire que nous devons cesser d'utiliser le français parce que ce n'est pas notre langue et elle n'a aucun sens »

E3 : « enass nssou beli l'français hiya lougatt el esti3mar w walou yesta3mlouha partout fi blasset el 3arbiya »

« Les gens ont oubliés que le français est la langue du colonisateur et ils l'utilise partout à la place de l'arabe »

2.9 UNE LANGUE DIFFICILE :

La langue française est une langue difficile au niveau morphosyntaxique et même au niveau phonétique :

E4 « l'grammaire ta3 l'français m3akèd w s3ib mach kima l'anglais »

« La grammaire du français est compliquée et difficile pas comme l'Anglais »

E11 : « l prononciation ta3l français s3iba yasser c'est vrais nehna les algeriens nahdrou l francais facilement 3ajel walefna beha bessah wahed masri wela sou3oudi tjilah s3iba bah yahder bel francais w en plus les regles ta3 l grammaire nta3ha m3akda klass »

« la prononciation du français est très difficile c'est vrais que nous les algériens nous parlions le français facilement parce que nous avons l'habitude de parler en français mais pour un égyptien ou un saoudien très difficile de parler en français et en plus ses règles de grammaire est trop compliquées.

3. LES CONSTATS

Au terme de cette analyse nous remarquons que la majorité des étudiants entretiennent des liens positifs avec la langue française en effet le français est ancrée dans la société algérienne, il devient par conséquent dépendante à la l'intercompréhension sociale et on donne que les arguments qu'avancent ceux-ci pour expliquer le recours au français dévoilent leur conception positive de la langue : C'est la langue de prestige, une langue plus expressive, la langue de l'amour et des sentiments, une langue de travail, de contact avec les gens cultivés.

Nous avons remarqué également la redondance de quelques qualificatifs qui accompagnent la langue française : une langue dominante, largement pratiquée, la langue d'enseignement de la culture, nous constatons donc que les représentations des étudiants confirment leur attachement à la langue française malgré leur engagement en licence d'anglais.

Cependant, parmi les différentes réponses recueillies, nous avons distingué une autre tendance dans les représentations : une insatisfaction linguistique qui dû aux représentations négatives de la langue ce qui signifie leurs faibles compétences français ne leur permettent pas de prendre la parole et de maintenir les discussions, cela peut entraîner un rejet de la langue engendré par le sentiment d'insécurité linguistique.

Pour cette première partie d'analyse, nous avons examiné ce que disent les étudiants de la langue française. Dans la partie qui suit c'est leurs pensées qui seront analysées. Nous cherchons donc les points de divergence ou de convergence.

Toute fois nous pouvons remarquer une tendance idéologique qui lie la langue au colonialisme.

4. CONCLUSION :

En guise de mots nous pouvons dire que la langue chez les étudiants de troisième année licence d'anglais.

Cette première enquête nous révèle quelques aspects du profil des étudiants qui s'inscrivent en licence d'anglais.

Cependant la méthode quantitative a démontré que les représentations des étudiants tournent autour d'une idée centrale qui est généralement le rapport positif avec la langue française.

Les arguments avancés ont confirmé la perception positive de la langue ainsi le noyau central de cette représentation est constitué des éléments suivants :

La valorisation sociale de la langue française.

Le rapport qui relie la langue française au colonialisme existe toujours

La procuration d'un enrichissement culturel.

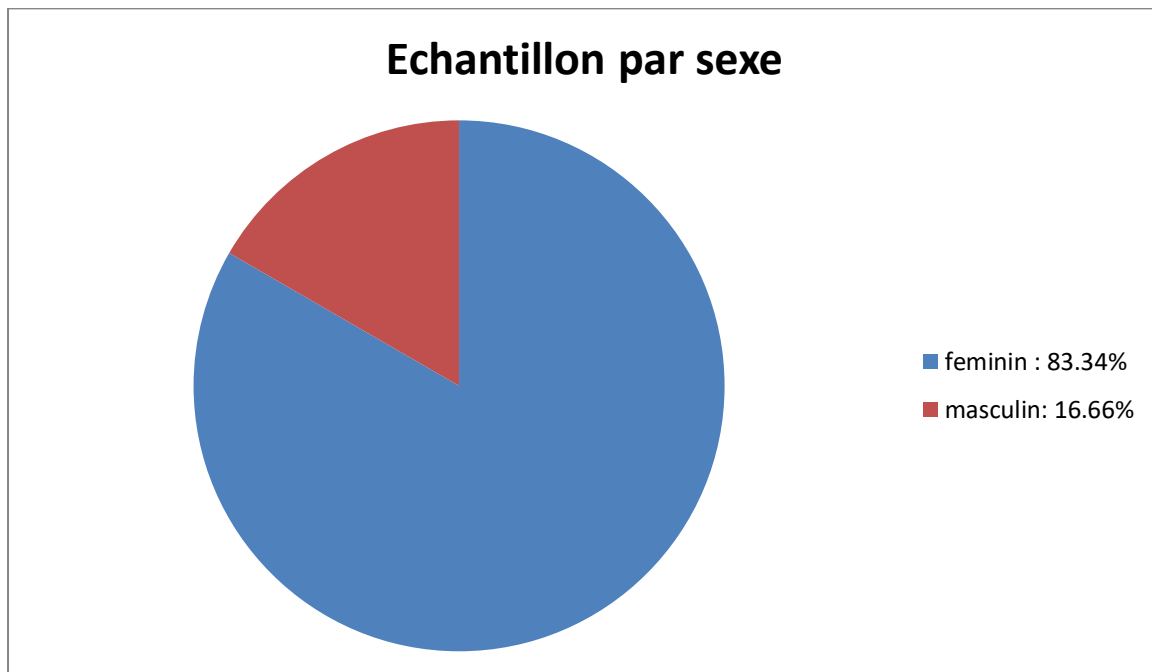
CHAPITRE 4

L'ANALYSE DU QUESTIONNAIRE

1. INTRODUCTION

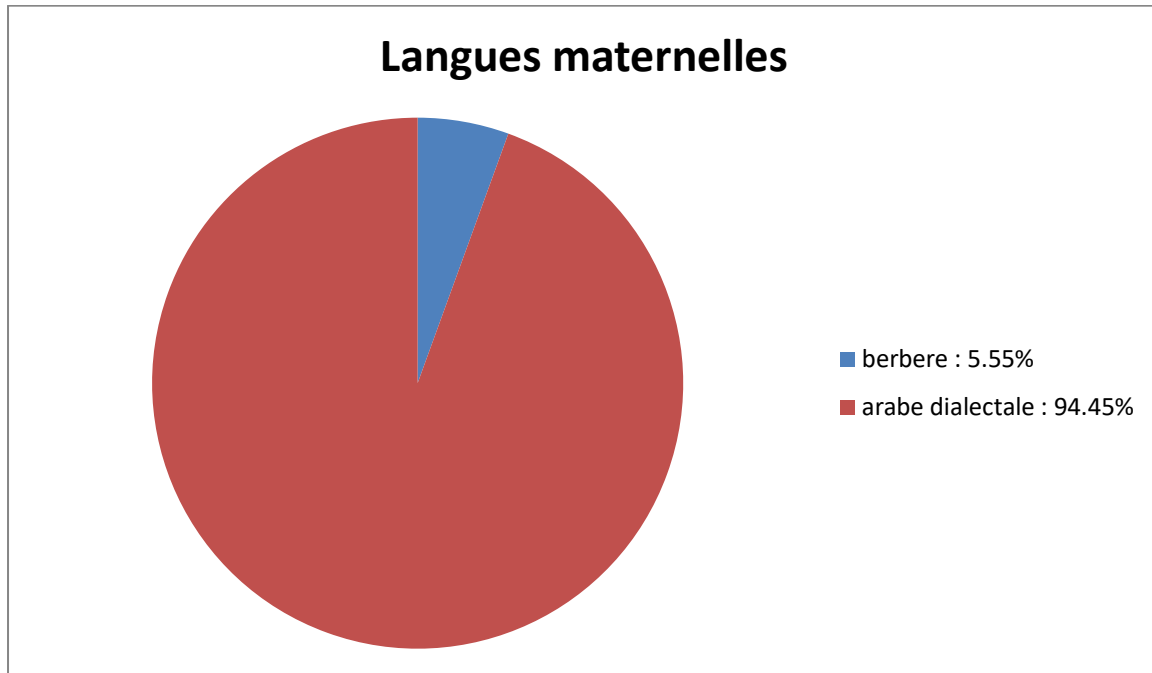
Ce chapitre est consacré à l'analyse des données recueillies à partir du questionnaire, et de voir si les résultats obtenus sont conformes aux conclusions qui découlent des entretiens semi-directifs effectués.

2. L'ANALYSE DU QUESTIONNAIRE



L'échantillon pris pour l'étude est constitué de dix huit étudiants : quinze filles et trois garçons, nous pouvons remarquer clairement que la répartition entre les deux sexes est différente. Le décalage du pourcentage peut être expliqué, à mon avis, par l'intérêt que montrent les filles aux langues ainsi que la conviction sociale selon laquelle les langues sont faites pour les filles car la profession d'enseignement est plus adéquate pour une femme. En outre les garçons maîtrisent mieux les filières physiques, mathématiques et scientifiques, cette stigmatisation sociale est impliquée

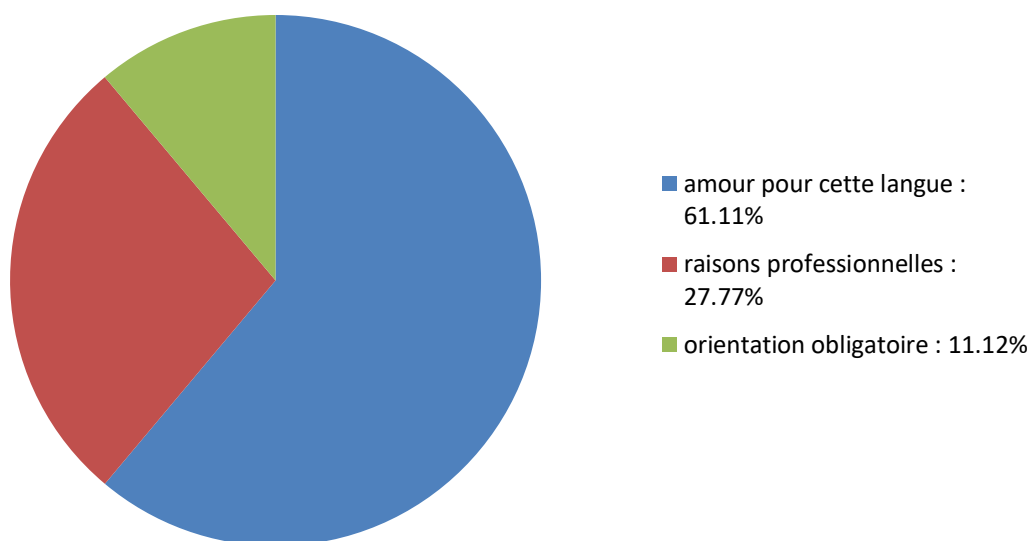
par des fausses représentations concernant les rôles sociaux et engendre une division sexuée des études et par la suite des métiers. Ces représentations sont dues aux stéréotypes du sexe sur l'essence d'une fille et un garçon.



Nous remarquons que 94.45% des étudiants ont l'arabe dialectale comme langue maternelle le pourcentage de 5.55% renvoie effectivement à une seule étudiante qui a le berbère comme langue maternelle car elle est d'origine kabyle, nous pouvons ainsi dire que l'échantillon étudié est linguistiquement homogène, cela est dû peut être aux caractéristiques sociolinguistiques de la zone géographique.

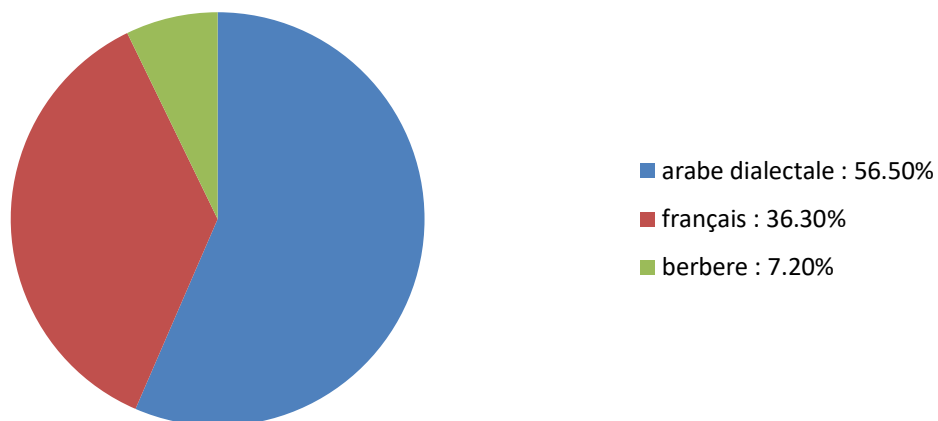
Ces étudiants appartiennent sachant qu'en wilaya d'EL TARF la langue maternelle des sujets est généralement la langue dialectale à l'exception de quelques uns qui viennent en dehors.

motivations pour inscrire en licence d'anglais



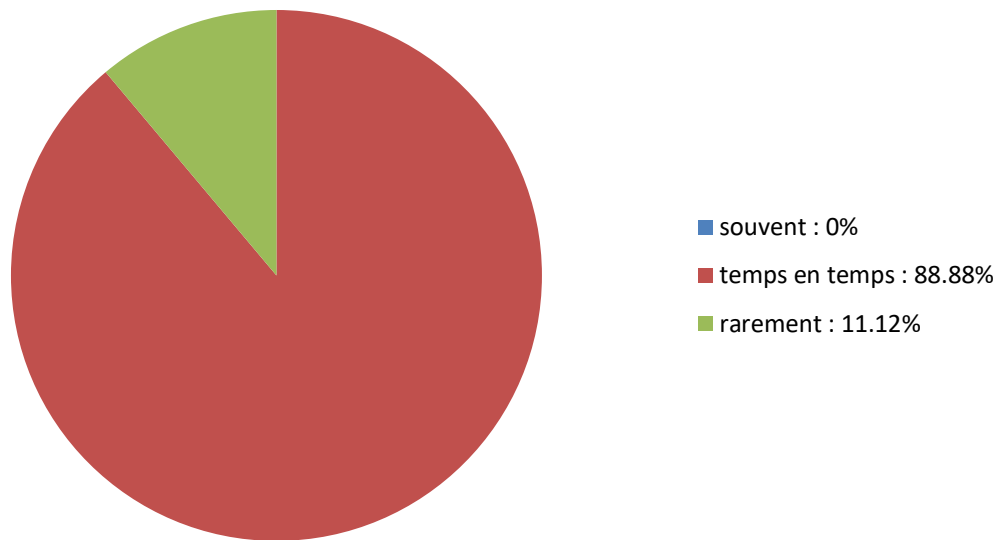
Comme nous pouvons remarquer sur la représentation graphique que les motivations qui conduisent 61.11% de ces étudiants à s'inscrire en licence d'anglais sont d'ordre affectif, elle se traduit par un amour pour cette langue pour des raisons inconnues de notre part, cependant 11.12% de ces étudiants estiment qu'ils sont victimes d'une orientation obligatoire car ils n'ont pas une moyenne de bac qui leur permettent de s'orienter vers d'autres spécialités. Nous remarquons également que 27.77% de ces étudiants ont choisi librement l'anglais pour des raisons professionnelles : il ya ceux qui veulent avoir des emplois à l'étranger, ces emplois nécessitent généralement selon eux une bonne maitrise de l'anglais, et ceux qui veulent exercer la profession de l'enseignement à travers ce choix.

hierarchisation des langues selon leur dominance dans le contexte sociolinguistique algerien

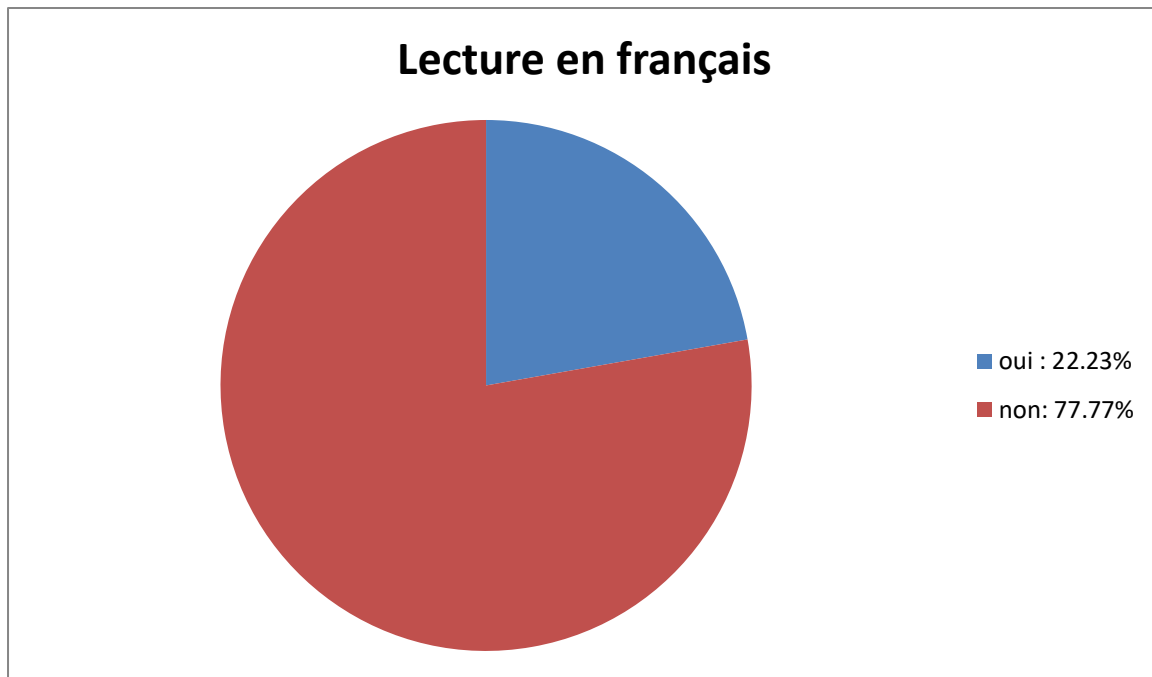


Nous remarquons que 56.60% voient que l'arabe dialectale domine les pratiques langagières des algériens, après l'arabe dialectale se positionne le français qui est ancrée dans la société algérienne, selon l'échantillon étudié la langue française est pratiquée par tous les algériens dans diverses circonstances, nous pouvons constater donc qu'il existe une représentation de généralisation qui est effectivement loin de la réalité. Le pourcentage minimal qui représente la langue berbère peut être expliqué par le fait que ces étudiants pensent que cette langue est pratiquée uniquement par les minorités kabyles et constitue par conséquent une langue vernaculaire minorisé.

Utilisation de français



Nous avons essayé de voir la fréquence du français dans les pratiques langagières des étudiants qui constituent notre échantillon et nous avons remarqué qu'il n'existent pas des étudiants qui pratiquent le français souvent et dans toutes les circonstances cependant 88.88% de ces étudiants estiment qu'ils pratiquent le français de temps en temps dans des circonstances diverses : avec les amis, la famille, les enseignants parce que certaines situations favorisent l'utilisation de français ainsi que d'autres situations impliquent l'utilisation du français tel que leurs communications avec des amis francophones ou des immigrés. 11.20% de ces étudiants estiment qu'ils n'utilisent le français que rarement quand ils se trouvent obligés dans certaines situations de pratiquer le français, cela est due d'une part qu'ils préfèrent de parler en arabe dialectale et dans certains cas en anglais et rejettent par ce fait la langue du colonisateur, d'autre part ils pensent que leurs compétences en langues française sont très faible, ce qui provoque chez eux le sentiment d'insécurité linguistique.

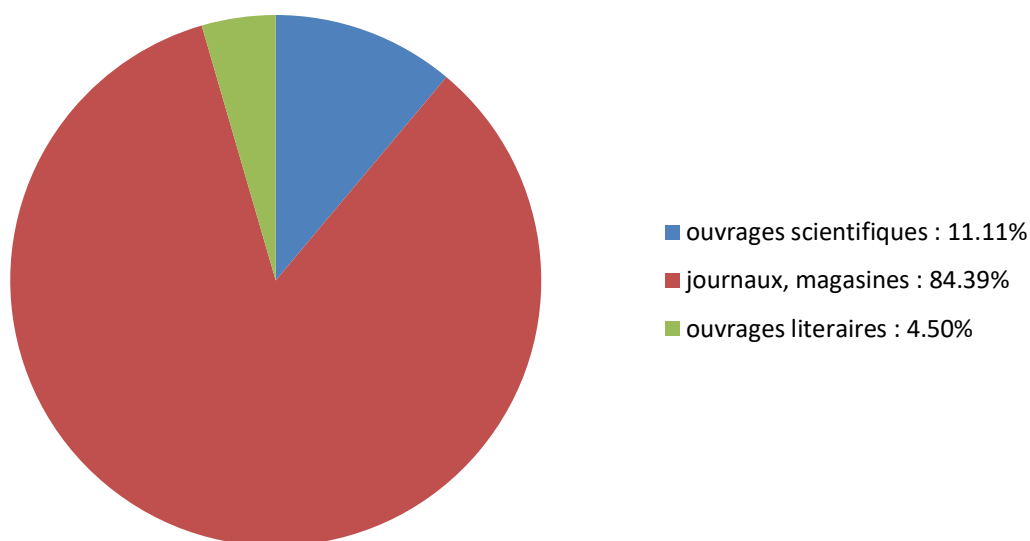


La lecture ne permet pas d'accéder au sens du texte mais également à la compétence

D'écriture notamment pour le français dont l'orthographe est caractérisé par sa complexité

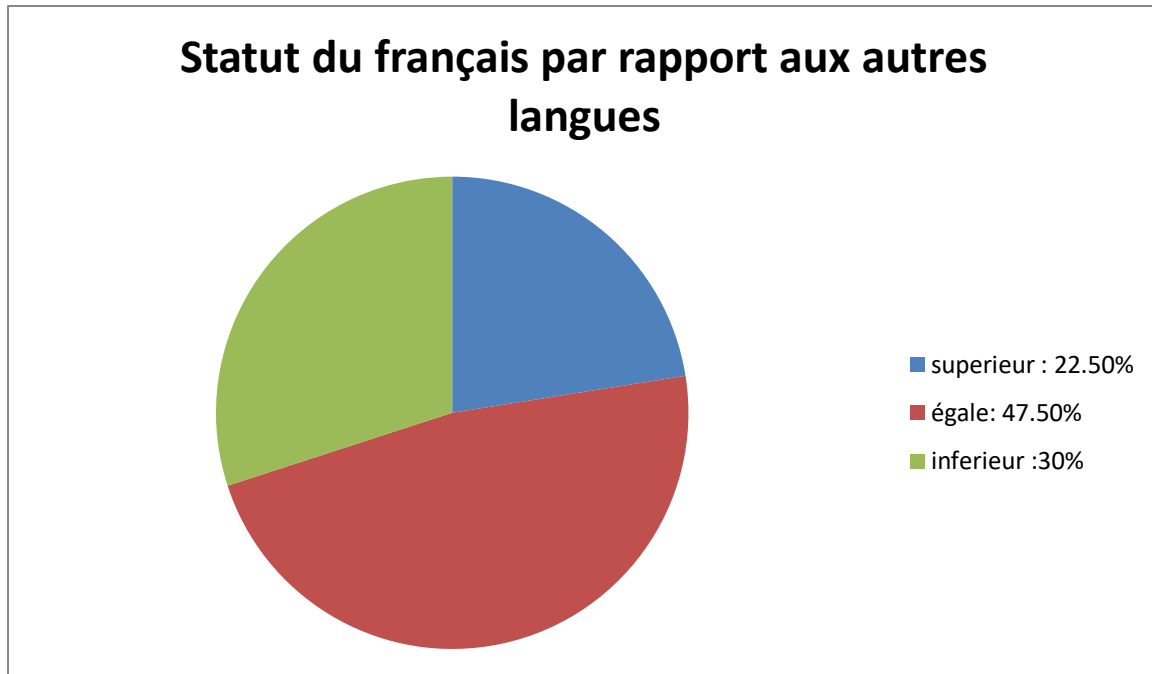
Nous remarquons que 77,77 de ces étudiants ne lisent pas en français à savoir que la plupart de ceux-ci ne lisent ni en français, ni en arabe ni en d'autres langue car ils n'aiment pas tout simplement la lecture, en ce sens BATINIA dit que « les africains préfèrent les chaleurs de la parole proférée au froid de l'écrit ». D'une part 22% estiment qu'ils lisent en français pour enrichir leur vocabulaire car ils aiment maitrise la langue française, d'autre part pour s'ouvrir sur la culture occidentale.

Nature des documents lisés en français



Après que nous avons vu qu'il ya peu des étudiants qui lisent en français, nous voulons savoir à quel type d'ouvrage portent ceux-ci l'intérêt. La représentation graphique montre que la priorité est donnée aux journaux et/ou magazines. Nous remarquons donc que 84.39% de ceux qui lisent en français sont des lecteurs des journaux, cela est dû peut être qu'en Algérie de nombreux journaux sont déposés en français, ces étudiants n'ont pas l'intention de renforcer leurs performances en français mais ils cherchent à découvrir ce qu'il passe dans l'actualité. 11.11% de ces étudiants sont orientés vers les ouvrages scientifiques pour développer leurs connaissances en médecine, en physique....ect, le pourcentage minimale est réservé à ceux qui préfèrent lire des ouvrages littéraires car ils leur permettent de s'ouvrir sur d'autres horizons culturels en sachant que ces ouvrages peuvent représenter la littérature antagoniste

dans la mesure où e très nombreux ouvrages littéraires universitaires sont traduits en français, par contre l'arabe ne traduit que quelques uns.



Les deux langues prises comme référence aux quelles la langue française est comparée sont : l'arabe et l'anglais (sans préciser quelle arabe parce que cette arabe renvoie à la fois à l'arabe dialectale et classique). Cependant le berbère n'est mentionné en aucun cas. Ces deux références peuvent être expliquées par la suite : l'anglais constitue l's objet de leurs études universitaires, elle est donc la langue de leur spécialité.

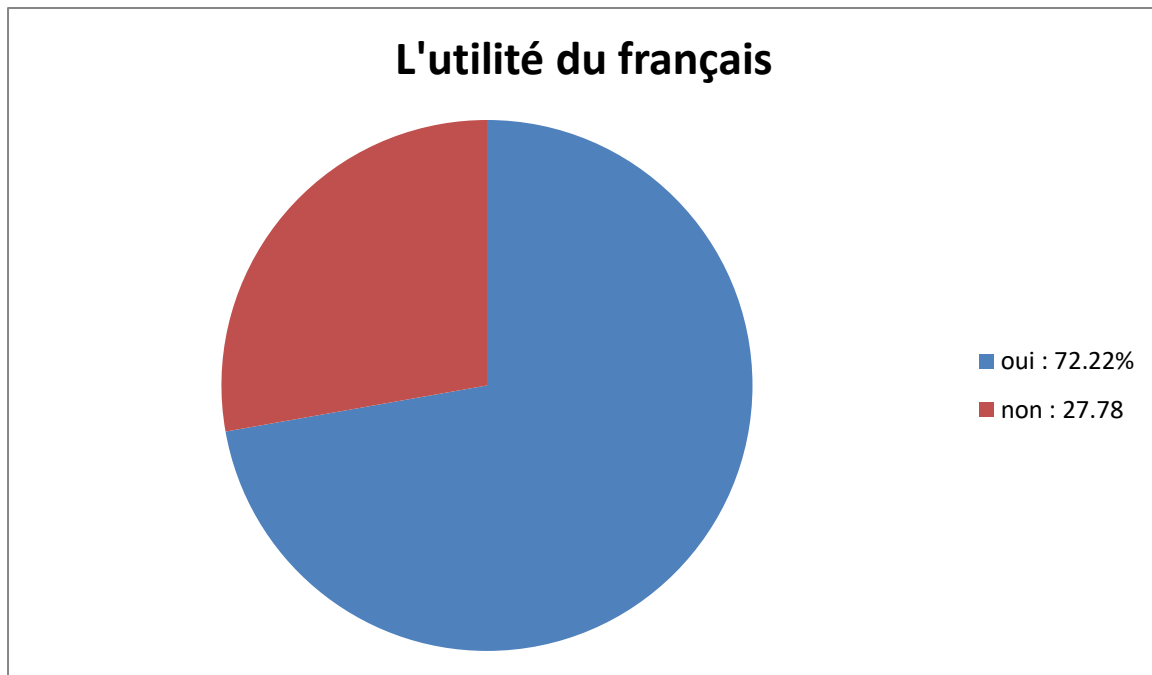
L'arabe constitue à la fois leur langue maternelle et le symbole de leur identité arabo-musulmane.

Nous pouvons remarquer que 47.50% des étudiants adoptent une vision un peu pratique et pensent que la place de la langue française est égale aux autres langues

*car d'une part ils estiment que les algériens pratiquent également et en même temps l'arabe dialectale et le français dans diverses circonstances. D'autre part le statut du français est égal au statut de l'anglais cela peut être expliqué par le fait que le français est à l'instar de l'anglais parlée dans plusieurs pays ainsi que la France hexagonale.****

Les 22.50% qui pensent que la langue française est supérieur aux autres langues estiment que toutes l'Algérie fonctionne en français, elle domine tous les domaines : la vie professionnelle, le domaine éducationnel, politique économique ainsi que les études universitaires et les échanges quotidiens. Cependant l'arabe classique et l'anglais sont réservés aux situations formelles.

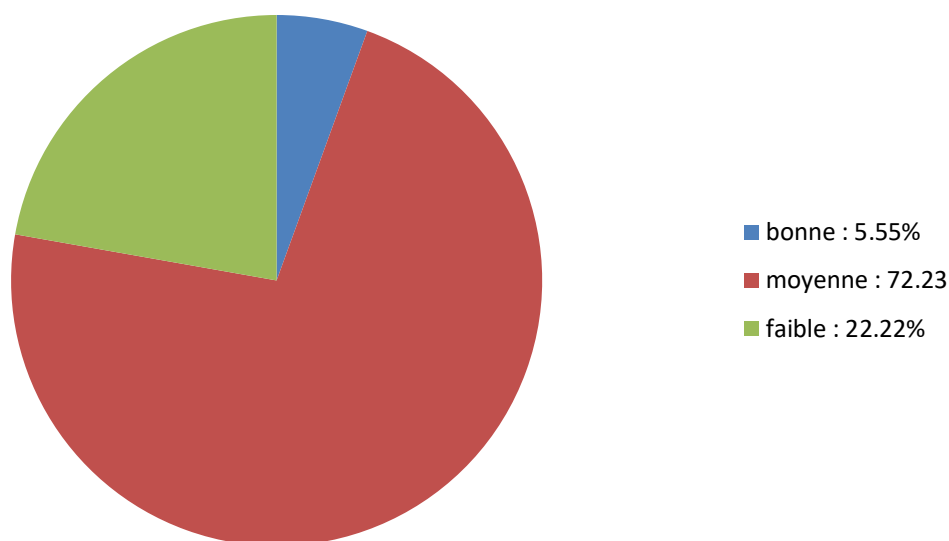
30% de ces étudiants pensent que le statut de la langue française est inférieur aux autres langues car, d'une part le français est moins important que la langue arabe qui représente notre identité arabo-musulmane ainsi que le vocabulaire arabe est plus riche que le vocabulaire français. D'autre part ces étudiants voient que la langue anglaise est la langue du progrès scientifique, technique et économique. Elle est plus utilitaire dans ce sens que la langue française.



La représentation graphique montre que 72.22% des étudiants qui constituent l'échantillon étudié voient que la langue française est utilitaire car elle est plus expressive que l'arabe dialectal dans certaines situations ainsi que l'usage du français est nécessaire dans certaines circonstances, de plus le français constitue un outil indispensable pour entamer la vie professionnelle car actuellement la maîtrise du français et d'anglais à la fois est nécessaire pour trouver un emploi.

27.78% des étudiants estiment que le français n'est pas utilitaire car elle n'a plus de valeur par rapport à l'anglais qui constitue la langue du savoir et du progrès technique et scientifique.

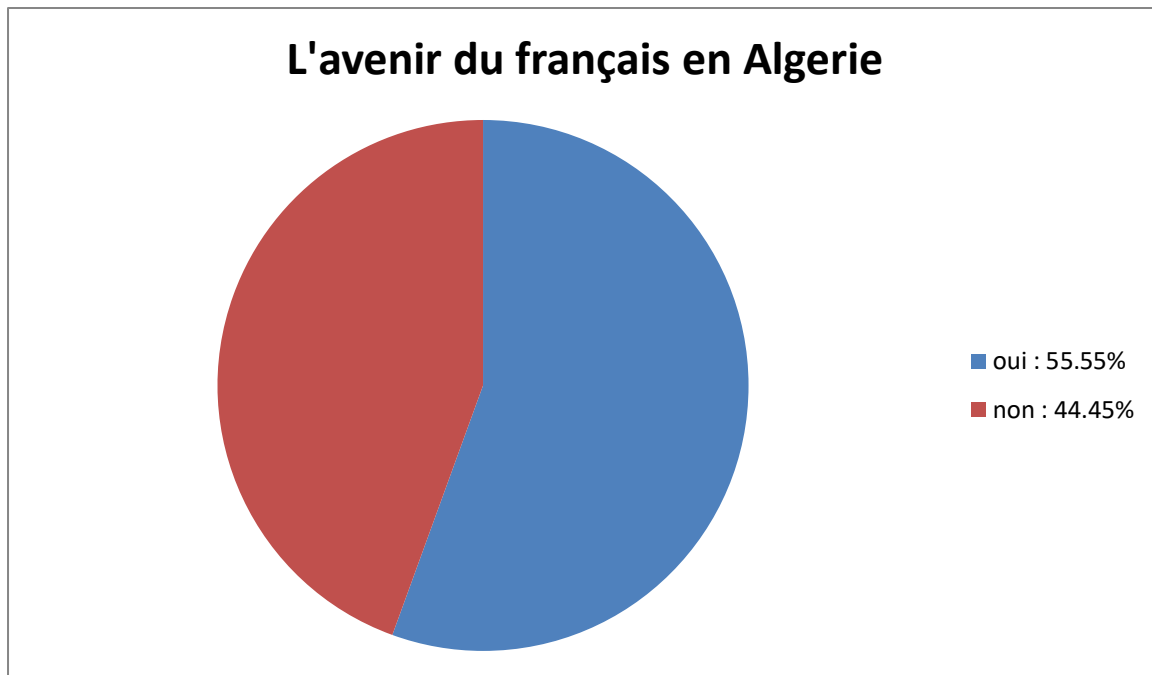
Qualification de la maitrise



Nous essayons de comprendre comment ces étudiants évaluent leurs performances en langue française. Nous remarquons que 72.23 % de ces étudiants disent qu'ils ont une performance moyenne car ils peuvent construire des énoncés en français, cependant ils ne peuvent pas maintenir une discussion en français.

22.22% de ces étudiants pensent que leur performance est faible car ils n'ont pas de la base comme ils estiment.

5.55% de ces étudiants voient que leur performance est bonne car ils peuvent parler couramment le français et sans commettre des fautes. Cette auto-évaluation prouve que ces étudiants ont développé une complexification par rapport à leur pratique car pour en parler en français nécessite de s'exprimer sans fautes, le français est représentée ainsi comme étant une langue difficile à apprendre.



Nous pouvons remarquer qu'il ya un décalage de pourcentage moins intéressant dans la mesure où il existe un certain rapprochement entre les deux pourcentages configurés en représentation ou graphique.

55.55% de ces étudiants disent que le français a certainement un avenir en Algérie car l'état valorise cette langue et favorise son usage dans tous les domaines.

44.45% de ces étudiants voient que le français n'a pas d'avenir en Algérie car c'est une langue rigide par rapport à l'anglais qui est une langue simple avec une portée plus large. Ces étudiants confirment que dans le contexte actuel de la mondialisation et de la globalisation c'est tout a fait logique l'avenir de français sera écrasé par la présence de l'anglais

3. CONSTATS :

L'analyse du questionnaire nous a permis de dégager certains constats :

Ces étudiants montrent certainement leur intérêt à la langue française pour son aspect utilitaire

Dans la mesure où elle assure l'intercompréhension sociale.

Une langue dominante dans le contexte sociolinguistique algérien

Une langue moins importante que l'anglais

4. CONCLUSION :

Pour conclure ce chapitre nous pouvons dire la langue française constitue un objet de représentations chez les étudiants de troisième année licence d'Anglais. Cependant la dynamique du groupe nous a permis d'avoir une représentation riche de la langue. Le noyau de cette représentation est constitué des éléments suivants ;

--Un discours épi linguistique qui englobe les formules de subjectivité.

-Une valorisation sociale de la langue française.

CONCLUSION GENERALE :

Au terme de cette étude qui porte sur les représentations de langue française chez les étudiants de troisième année licence anglais nous avons dégagé un certain nombre de conclusions :

Les représentations de la langue est une notion qui tente de construire une réalité sociale compréhensible et partagée par tous les membres d'un groupe social sachant que si cette notion est incontournable dans l'observation des pratiques linguistiques et leur dynamique, elle demeure jusque à nos jours une notion difficile à appréhender. Cela est dû au fait que les représentations sont des entités immédiates et impalpables d'où vient la complexité de sa théorisation.

En superposant l'aspect théorique sur l'échantillon choisi pour l'étude, nous avons tiré des conclusions à travers les réponses écrites et orales de nos enquêtés :

- Les représentations de la langue française sont tournent autour un noyau central construire à partir des attitudes positives au fonctionnement social de la langue : c'est une belle langue qui traduit parfaitement la romantique et les sentiments.

- Le contact français /anglais crée sans doute un nouvel positionnement sociolinguistique chez ce groupe périphérique autrement dit ce contact crée un nouvel système d'attitude selon lequel le français ne peut considérée comme une langue Etrangère mais plutôt comme deuxième langue de socialisation après l'arabe dialectale.

- *Le français une langue utilitaire : elle assure ainsi l'intercompréhension sociale et constitue également un outil d'accès au monde du travail et un moyen du de développement économique et technique.*

- *La langue française est une langue difficile à apprendre : cela est dû à la complexité de son système morphosyntaxique et phonétique.*

- *Une tendance idéologique qui met en relation la langue au colonialisme, elle est ainsi une langue imposée par le colonisateur pour détruire l'identité arabo-musulmane des algériens.*

- *La langue française acquiert dans leur imaginaire un statut spécifique et complexe : Elle n'est pas vraiment une langue étrangère à l'instar de l'anglais, au même temps elle n'est pas la langue maternelle. Elle acquiert par conséquent le statut d'une deuxième langue pratiqué en Algérie après l'arabe dialectale.*

- *Une langue dominante : Dans le contexte sociolinguistique algérien le français est considérée comme étant une langue dominante car elle est largement pratiquée et profondément ancrée dans les mœurs langagières des algériens.*

- *la langue française est moins importantes actuellement que l'Anglais : sur le plan international c'est tout à fait l'Anglais qui règne dans tous les domaines ; dans les échanges commerciaux et économiques, dans l'enseignement supérieur et les recherches scientifiques...etc. Le français est envisagé ainsi comme étant une langue qui n'est pas prometteuse*

- Chaque étudiant fonde une identité suivant son rapport à la langue en assurant la survie de son groupe d'appartenance et le degré de l'insécurité linguistique qu'il a ressenti autrement dit les connaissances immédiates qu'ont ces étudiants de la langue française sont aussi le reflet de leur environnement sociolinguistique dans lequel ils vivent.

- nous pouvons donc confirmer l'hypothèse nuancée auparavant, selon la quelle nous disons que le choix d'étudier la langue anglaise ne signifie pas le rejet de la langue française, en effet les étudiants montrent des attitudes positives envers la langue française : une belle langue, langue de prestige, langue utilitaire, langue de prestige.

Cependant nous pouvons nier certains attitudes négatives ; langue de colonisateur, langue difficile à apprendre qui ne peut véhiculée actuellement le développement scientifique et technique.

En somme le système représentationnel des étudiants a abouti à des jugements favorables et d'autres défavorables concernant la langue française. L'analyse des représentations sociales dans ce cas ne constitua pas des références stables et invariables mais elle recouvre une réalité sociale immédiate en perpétuel dynamisme ce qui signifie que ces représentations peuvent toujours être l'objet de nouvelles pistes de recherche.

BIBLIOGRAPHIE :

- Abid-Houcine, S. 2007. « Enseignement et éducation en langues étrangères en Algérie : la compétition entre le français et l'anglais ». *Droit et cultures*, n°54 : L'anglais et les cultures : carrefour ou frontière ?, pp. 143–56.
- Boyer, H. 1997. « Conflit d'usages, conflit d'images ». In H. Boyer (éd.), *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » des langues ?*. Paris : L'Harmattan : pp. 9–34.
- Boyer H & Peytard J (Dir.), *Les représentations de la langue : approches Sociolinguistiques, Langue Française n° 85 (Février 1990), Paris, Larousse.*
- Billiez J & Simon D-L (Coor.) (1998), *Alternance des langues : enjeux socioculturels et identitaire, LIDIL n° 18, Grenoble, LIDILEM Grenoble III.*
- Calvet, L.-J. 2002. *Linguistique et colonialisme*. Paris : Payot.
- Canut C, *Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en Discours épi linguistique. Langage et Société (Septembre 2000) n° 93. Paris, Maison des Sciences de l'Homme.*
- Cherrad Bencheфра Y, *Multilinguisme et pratiques linguistiques en Algérie : les représentations normatives du français, Sciences Humaine (1999). Université de Constantine.*
- Morsly, D. 1990. « Attitudes et représentations linguistiques ». *Linguistique*, vol. 26, n°2 : Linguistique et « facteurs externes », pp. 77–86.
- Py B (Ed.) (2000), *Analyse conversationnelle et représentations sociales, Unité et diversité de l'image du bilinguisme. TRANEL n° 32, Neuchâtel.*
- Lira M, *Les représentations de la langue construites en langue maternelle et les transferts en langue étrangère. ELA (janv. -Mars 2001), n° 121. Paris, Didier*

Erudition.

• *Matthey M, Les représentations de l'apprentissage des langues et du bilinguisme dans l'institution éducative. ELA (oct. –déc. 2000), n° 120. Paris, Didier Erudition.*

• *Dabène, L. 1997. « L'image des langues et leur apprentissage ». In M. Matthey, Les langues et leurs images. Neuchâtel : IRDP éditions : pp. 19–23.*

• *MOSCOVICI S (1990), Psychologie Sociale, Paris, PUF.*

• *ROUQUETTE M-L, RATEAU P, (1999), Introduction à l'étude des représentations sociales, Grenoble, PUG, Psychologie Plus.*

• *MOREAU M-L (1997), Sociolinguistique : concepts de base, Sprimont, Mardaga.*

• *FUCHS C & ROBERTS S (1997), Diversité des langues et représentations cognitives, Paris, OPHRYS.*

• *MOORE D (coor.) (2001), Les représentations des langues et de leur apprentissage : références, modèles, données et méthodes. Collection Essais, CREDIF. Paris, Didier.*

SITOLOGIE :

• *Ait –Sahlia Amina (dir.) : La langue française en Algérie : enquête sur les pratiques et les représentations du français chez les jeunes algériens scolarisés dans le cycle primaire*

: <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/operatio/aitsah-p.html>

• *Beacco J-C : Représentations métalinguistiques ordinaires et enseignement/apprentissage de langues, in Le Français dans le Monde : Théories linguistiques et enseignement du français aux non-francophones. Juillet 2010, n°322. <http://www.fdlm.org/fle/articles/>*

• *Boucher K (1998), Approche des représentations sociolinguistiques dans un groupe de jeunes Librevillois, université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle.*

<http://www.univ-paris3.fr/>

• *Belhendouz Halima : Minorités culturelles, rapport au savoir dans l'école française et impact de l'héritage colonial : Actes du VIII congrès de l'Association pour la Recherche Interculturelle (ARIC), Université de Genève 24- 28 septembre 2001 : <http://www.unige.ch/ch/fapse/SSE/group/aric>*

ANNEXES

ANNEXE 1 :

« ana khayert l'anglais parce que nhebha en plus nesma3e les chansons en anglais

(.....)

w'bennesba l'français ana ma nakrahache w'bel 3aks nmout 3liha we nheb aussi

l'intonation

nta3ha/ mais en réalité kayene nass yasser yahdrou bel français juste ybanou à la

classe(.....)

ana nchouf belli l'français we malgré ye3ni que dzayer kaamel t'fonctionni bel

français mais ana

nchoufe belli ma 3andha hatta moustakbal (.....) we tabka dima lougha jabetha

frança ki

sta3mret dzayer donc mahiche loughatna [] we en plus ma bkatche une langue

importante kima

kbale ».

Transcription :

« J'ai choisi l'anglais parce que je l'aime en plus j'écoute les chansons en anglais

(.....) en ce qui

Concerne le français moi personnellement je ne la déteste pas au contraire je l'aime beaucoup et

J'aime aussi son intonation / mais en réalité il ya des gens qui parlent le français juste pour

apparaître à la classe (.....) je vois que le français et malgré que toute l'Algérie fonctionne en

français mais je vois qu'elle na pas de futur (.....) et elle demeure toujours une langue importé

par la France quand elle a colonisé l'Algérie donc elle n'est pas notre langue [] et en plus elle

n'a pas l'importance qu'elle avait auparavant ».

ANNEXE 2 :

« J'ai pas choisi l'anglais mais houma li be3touni (.....) la langue française// heya loughate

l'amour we la romantique welli y'goule français y'goule une langue souple(.....) we nehna les

algeriens nahdrou dima bel français blama nhessou we aktar marrate hatta me derja bessah

*(.....) ana fi rayi lazem dzayer tbaddel system nta3ha we trajja3e l'anglais fi blassete
l'français*

bahe tettawwer XXX (.....) »

Transcription :

« j'ai pas choisi l'anglais mais se sont eux qui m'ont orienté vers cette spécialité (.....)

La langue

française// est la langue de l'amour et de la romantique et qui français dit une langue

*souple(.....) et nous les algériens nous parlons toujours en français et parfois beaucoup
plus que*

*l'arabe dialectale (.....) moi à mon avis il faut que l'Algérie change son système et
remplace le*

français par l'anglais pour qu'elle développe XXX (.....) ».

ANNEXE 3 :

*« kounte scientifique w'qui addite l'bac madditche moyenne mliha bahe nrouhe
medecine donc*

khayerte l'anglais parce que nhebha w'en plus ma 3andiche probleme m3a

l'enseignement (.....)

te3jebni l'français parce que ye3ni kima ngoulou / heya une belle langue w'ana

chakhsiyyane

nheb yaser l'français we même j'ai regretté parce que ma khayerteche le français (.....)

nheb

nahder bel français (.....) we ana nhoufe belli l'français taghya partout we

nesta3mlouha

partout w fi koule douroufe we même l'enseignement supérieur ta3e les spécialité

scientifique

*reservé bel français (.....) **** ana chakhsiyyane neb nahder bel 3arabiya bessahe*

kayna nasse

ygoulou belli yehchmou yahdrou dima bel 3arabiya [] choufi par exemple les

recherches

scientifiques talgueheme dima be l'anglais/ kayene bel français bessahe machi haja

importante// heu ana fi rayi l'français heya lougha littéraire bessah machi scientifique

w'mahiche mwakba tetawwer al 3ilmi wa ettechnoulougi ».

Transcription

« J'étais scientifique et quand j'ai eu mon bac j'ai pas obtenu une bonne moyenne qui m'a permis de faire médecine donc j'ai choisi l'anglais parce que je l'aime en plus j'ai pas un problème avec l'enseignement. Le français me plait parce que comme ont dit c'est une belle langue et moi personnellement j'aime beaucoup le français et même j'ai regretté parce que j'ai pas choisi le français (.....) j'aime parler le français (.....) et moi je vois que le français est dominante et on l'utilise partout et dans toute les conditions même les spécialités scientifiques dans l'enseignement supérieur sont réservées en français(.....)**** moi personnellement j'aime parler en arabe mais il ya des gens qui disent qu'ils ont honte de parler en arabe tout le temps[] tu vois par exemple on trouve toujours les recherches scientifiques en anglais/ il ya en français mais grand-chose// heu à mon avis le français est une langue littéraire mais pas scientifique et elle ne s'adapte pas avec le développement scientifique et technologique ».

ANNEXE 4 :

« Kima nahder bel français des fois/ n'difouli w'des fois nhesse rouhi à l'aise its because ta3tini l'occasion bahe n'ssexprimi ahssene(...) heu // balek bekri kanete el français mouhimma bessah dorka ana nchoufe belli l'anglais est plus importante que le français fi koul almajalate/ any way mazale barke les algeriens elli ma 9ktan3ouchi belli l'anglais est très importante li tatawer aye bled ».

Transcription

« Quand je parle en français des fois / je défoule et des fois je ressens que je suis à l'aise it's because elle me donne l'occasion pour mieux s'exprimer/heu peut être auparavant le français a été importante mais actuellement je vois que l'anglais est plus importante que le français et dans tout les domaines/ any way il ne reste que nous les algériens qui ne sont pas convaincus que l'anglais est très importante pour le développement de n'importe quel pays »

ANNEXE 5 :

« Bennesba liya le français langue bahia bessahe s3iba 3la hadik ma khayyertache [] (.....) l'anglais as'hal mel français/ bessahe le français heya loughate al macha3er wa arroumanssiya 3la hadika ennas yhebou l'français aktar(....) »

Transcription

« Pour moi le français est une belle langue mais compliqué c'est pour ça je l'ai pas choisi [] (.....) l'anglais est plus facile que le français/ mais le français est la langue des sentiments et de la romantique c'est pou ça les gens aiment beaucoup plus le français »

ANNEXE 6 :

« choufi l'français mleha kasdi une belle langue kimat goulou entoum ta3 l'français bessahe m3akda w'dakhla ba3daha en plus [] ki tji tchoufi talgui la plus part nta3e ennas yahdrou bel français (.....) la langue française nesta3mlouha partout fi trig fi

dar fi l'k9araya we meme fil'khedma lazem nkounou na3rfou l'français (.....) w'tabka dima l'français heya loughate al isti3mare w mahiche ellougha al asliya nta3na wella nta3e dinna ».

Transcription

« tu vois le français est bonne je veut dire une belle langue comme vous dites vous les étudiants de français mais elle est compliqué [] tu vois que la plus part des gens parlent en français(...) on utilise la langue française partout dans la rue à la maison aux études et même au travail nous devons maitriser la français (...) le français demeure toujours la langue du colonisateur et elle n'est pas notre langue originale ni la langue de notre religion »

ANNEXE 7 :

« (.....) nheb had ellougha XXX we nheb nesta3mele l'français m3a mes amis parce que bon nehna lebnate nhebbou nahdrou bel français (.....) takdri tgouli belli l'français addete le blaça ta3 l'3arabiya puisque nehna les algeriens nesta3mlouha aktar hatta me darja »

Transcription

« (.....) j'aime parler cette langue et j'aime l'utiliser avec mes amis parce que bon nous les filles nous aimons parler en français(....) tu peux dire que le français a pris la place de l'arabe puisque nous les algériens on l'utilise plus même que l'arabe dialectal »

ANNEXE 8 :

« Heu / la langue française / je suis passionnée en français des l'enfance et même j'ai l'envie d'étudier le français mais malheureusement j'ai pas la chance car ils m'orientent vers l'anglais alors que ce n'est pas mon choix personnel »

« Parler le français c'est comme même un prestige celui qui parle car ceux qui l'écoutent pensent que celui-ci est une personne cultivée »